

PREFET DU RHONE

Direction départementale
de la protection des populations

Lyon, le

26 JUIN 2012

Service protection de l'environnement
Pôle installations classées et environnement

Dossier suivi par Lucile GIOVANNETTI

Tél : 04 72 61 37 79

E-mail : lucile.giovannetti@rhone.gouv.fr

ARRETE

autorisant la société GRANULATS RHONE-LOIRE (G.R.L), notamment

- ♦ à poursuivre l'exploitation de la carrière
sise lieu-dit « Les Brosses » à SAINT-BONNET-DE-MURE**
- ♦ à modifier les conditions d'exploitation et de remise en état du site**
- ♦ à succéder à la société CARRIERES DE SAINT-LAURENT**

*Le Préfet de la Zone de Défense et de
Sécurité Sud-Est*

Préfet de la Région Rhône-Alpes

Préfet du Rhône

Officier de la Légion d'Honneur,

VU le code minier ;

VU le code du patrimoine, partie réglementaire, livre V, titre II ;

VU le code de l'environnement, notamment les articles L 512-2 et R 512-26 à R 512-30 ;

VU la loi n° 2010-788 portant engagement national pour l'environnement, dite « Grenelle 2 »,
et notamment ses dispositions visant à réduire la consommation de terres agricoles et à
promouvoir une agriculture durable ;

VU la loi n° 2010-874 du 27 juillet 2010 de modernisation de l'agriculture et de la pêche, et
notamment ses dispositions visant à lutter contre la consommation des terres agricoles ;

VU l'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux
installations de premier traitement des matériaux de carrières ;

VU l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans
l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement ;

VU l'arrêté ministériel du 9 février 2004 relatif à la détermination du montant des garanties
financières de remise en état des carrières prévues par la législation des installations
classées ;

.../...

- VU l'arrêté ministériel du 20 novembre 2009 portant approbation du schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux du bassin Rhône-Méditerranée et arrêtant le programme pluriannuel de mesures ;
- VU le plan régional d'élimination des déchets dangereux Rhône-Alpes (PREDD) approuvé par le conseil régional les 21 et 22 octobre 2010 ;
- VU l'arrêté interpréfectoral n° 2008-2834 du 30 juin 2008 portant approbation du plan de protection de l'atmosphère de l'agglomération lyonnaise ;
- VU l'arrêté inter-préfectoral n° 2009-4049 du 24 juillet 2009 portant approbation du schéma d'aménagement et de gestion des eaux de l'Est Lyonnais (SAGE) ;
- VU l'arrêté préfectoral n° 2001-2254 du 18 juillet 2001 portant approbation du schéma départemental des carrières ;
- VU l'arrêté préfectoral n° 2003-2318 du 3 décembre 2003 portant approbation de la révision du plan de gestion des déchets ménagers et assimilés dans le département du Rhône ;
- VU l'arrêté préfectoral n° 627-74 du 1^{er} octobre 1974 autorisant la société LES CARRIERES DU BAS DAUPHINE à poursuivre l'exploitation d'une carrière, à ciel ouvert, en terre ferme, de sables et graviers, sur le territoire de la commune de SAINT-BONNET-DE-MURE, lieu-dit « Les Broses », sur les parcelles de la section F, cadastrées sous les n° 467 et 468, d'une superficie globale approximative de 15 ha ;
- VU les arrêtés préfectoraux n° 193-76 du 16 mars 1976 et n° 19-81 du 13 janvier 1981, autorisant la société GARON ET SABLIERES REUNIES à se substituer à la société précitée sur les parcelles n° 461 à 465 et 477 à 479, d'une superficie globale approximative de 8 ha 96 a 42 ca ;
- VU l'arrêté préfectoral n° 1708-83 du 18 novembre 1983, autorisant la S.A GARON BEDEL à étendre l'exploitation de la carrière précitée à la parcelle de la section F, n° 466, d'une superficie de 77 a 47 ca ;
- VU l'arrêté préfectoral n° 1616-84 du 26 septembre 1984, autorisant la S.A GARON BEDEL, conjointement avec l'entreprise JEAN LEFEBVRE, à exploiter une bande de terrain de 900 mètres environ de longueur, située sur 10 mètres de part et d'autre de la limite mitoyenne des carrières qu'elles exploitent sur la commune de SAINT-BONNET-DE-MURE ;
- VU l'arrêté préfectoral n° 2194-84 du 20 décembre 1984, accordant, jusqu'au 13 janvier 1996, à la S.A GARON BEDEL, le renouvellement de l'autorisation octroyée par l'arrêté préfectoral n° 627-74 du 1^{er} octobre 1974 susvisé ;
- VU l'arrêté préfectoral n° 1009-89 du 3 juillet 1989, autorisant, pour 20 ans, la S.A. GARON BEDEL à MILLERY, à étendre l'exploitatin de la carrière précitée aux parcelles de la section F, cadastrées sous les numéros suivants :
- . extension en surface : n° 480 à 482, 706, 897 et 899, d'une superficie globale approximative de 5 ha 18 a ;

. extension en profondeur : n° 461 à 463, 468, 477 à 479, 701 et 703, d'une superficie globale approximative de 23 ha 42 a 10 ca ;

VU le récépissé de déclaration du 17 octobre 1994 précisant, suite au changement de dénomination sociale de la S.A GARON BEDEL en société REDLAND GRANULATS SUD, que la société LES AGREGATS DU RHONE se substitue à la société REDLAND GRANULATS SUD dans l'intégralité des droits et obligations attachés à l'autorisation d'exploiter la carrière précitée ;

VU l'arrêté préfectoral en date du 28 novembre 2001 autorisant la société CARRIERES DE SAINT-LAURENT à se substituer à la société LES AGREGATS DU RHONE, pour l'exploitation de la carrière à ciel ouvert de sables et graviers implantée sur le territoire de la commune de SAINT-BONNET-DE-MURE, au lieu-dit « Les Brosses » ;

VU l'arrêté préfectoral du 6 juin 2012 autorisant la destruction, l'altération ou la dégradation de sites de reproduction ou d'aires de repos d'animaux d'espèces animales protégées, la destruction de spécimens d'espèces animales protégées, la perturbation intentionnelle de spécimens d'espèces animales protégées, la capture ou l'enlèvement de spécimens d'espèces animales protégées, par la société GRANULATS RHONE-LOIRE (G.R.L.) ;

VU la demande d'autorisation présentée le 29 juillet 2011 par la société GRANULATS RHONE-LOIRE (G.R.L.), en vue notamment, du renouvellement de l'exploitation de la carrière sise « Les Brosses » à SAINT-BONNET-DE-MURE et de la modification des conditions d'exploitation et de remise en état du site, le projet portant également sur le changement d'exploitant, la société GRANULATS RHONE-LOIRE succédant à la société CARRIERES DE SAINT-LAURENT ;

VU l'avis technique de classement en date du 25 août 2011, de la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement Rhône-Alpes, service chargé de l'inspection des installations classées ;

VU l'avis de l'autorité environnementale formulé le 16 septembre 2011 sur le dossier de demande d'autorisation précité ;

VU les résultats de l'enquête publique à laquelle Mme Isabelle VASTRA-BEGUE, désignée en qualité de commissaire enquêteur, a procédé du 7 novembre 2011 au 8 décembre 2011 inclus ;

VU la délibération en date du 16 novembre 2011 du conseil municipal de SAINT-LAURENT-DE-MURE ;

VU la délibération en date du 17 novembre 2011 du conseil municipal de SAINT-BONNET-DE-MURE ;

VU la délibération en date du 17 novembre 2011 du conseil municipal de MIONS ;

VU la délibération en date du 7 décembre 2011 du conseil municipal de SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU ;

VU la délibération en date du 15 décembre 2011 du conseil municipal de SAINT-PRIEST ;

VU l'avis en date du 4 octobre 2011 du comité d'hygiène, de sécurité et de conditions de travail de l'établissement ;

VU l'avis en date du 13 octobre 2011 du réseau de transport d'électricité (R.T.E) ;

VU l'avis en date du 18 octobre 2011 de l'institut national de l'origine et de la qualité ;

VU l'avis en date du 19 octobre 2011 du service départemental d'incendie et de secours ;

VU l'avis en date du 28 octobre 2011 de la direction de la sécurité et de la protection civile ;

VU l'avis en date du 7 novembre 2011 du délégué territorial départemental du Rhône de l'Agence régionale de santé Rhône-Alpes ;

VU l'avis en date du 7 novembre 2011 de la chambre d'agriculture du Rhône ;

VU l'avis en date du 8 novembre 2011 de la direction départementale des territoires ;

VU l'avis en date du 10 novembre 2011 de la commission locale de l'eau du SAGE de l'Est Lyonnais ;

VU l'avis en date du 10 janvier 2012 de la direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes ;

VU le rapport de synthèse en date du 30 janvier 2012 de la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement Rhône-Alpes, service chargé de l'inspection des installations classées ;

VU l'avis de la commission départementale de la nature, des paysages et des sites, formation « carrières », exprimé dans sa séance du 1er mars 2012 ;

VU l'avis favorable en date du 9 avril 2012, sous conditions, de l'expert délégué de la commission « faune » du Conseil national de protection de la nature (CNPN) ;

CONSIDERANT le dossier de demande d'autorisation présenté par la société GRANULATS RHONE-LOIRE, portant notamment sur les points suivants :

- ♦ poursuite et finalisation de l'exploitation sise lieu-dit « Les Brosses » à SAINT-BONNET-DE-MURE, initialement autorisée par l'arrêté préfectoral du 1^{er} octobre 1974 susvisé, la surface totale du site s'élevant à 30 ha environ ;

- ♦ modification des conditions d'exploitation et de remise en état du site (modification de la capacité annuelle maximale, mise en service d'une installation de traitement de 1800 KW et d'une capacité nominale de traitement de 360 t/h avec pompage dans la nappe, rendu du site en fond de fouille avec usage pour partie agricole et pour partie naturel) ;

- ♦ changement d'exploitant, la société GRANULATS RHONE-LOIRE succédant à la société CARRIERES DE SAINT-LAURENT ;

CONSIDERANT que les activités prévues par la société GRANULATS RHONE-LOIRE sur le site en question, sont subordonnées à l'obtention d'une autorisation préfectorale, au titre des rubriques n° 2510.1, 2515.1 et 2517.1° de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement (I.C.P.E) ;

CONSIDERANT qu'en vue de prévenir les risques et nuisances potentiels présentés par ses installations l'exploitant met ou mettra en œuvre les dispositions suivantes :

En ce qui concerne la protection des eaux souterraines :

- ♦ des mesures d'évitement et de réduction d'impacts seront mises en œuvre telles que :

- . sur le plan matériel : rétention sous les stockages de liquides polluants, y compris sur les installations de traitement, aire de lavage des engins avec traitement des effluents par

décanteur-déshuileur, aire de stationnement des engins étanche avec traitement des eaux pluviales par décanteur-déshuileur ;

- . sur le plan organisationnel : entretien et ravitaillement des engins sur aire étanche, avec capacité de rétention, présence d'un kit absorbant dans les engins ;

S'agissant de la protection de l'air :

- ♦ des dispositifs seront installés pour limiter l'émission de poussières : arrosage des pistes, couverture par un enrobé de la voie d'entrée/sortie de la carrière, lavage des roues, aire de bâchage, abattage local de la poussière aux points sensibles de l'installation de traitement, capotage des tapis convoyeurs et des cribles pour les produits concassés... ;

En matière de lutte contre le bruit :

- ♦ le bruit généré par les installations sera notamment masqué par les talus existants ;

Sur la question de l'impact faunistique et floristique et paysager :

- ♦ plusieurs dispositions sont prévues pour réduire ces impacts :

En cours d'exploitation :

- . exploitation des falaises à hirondelles hors période de nidification ;

- . création d'un nouveau front sableux avant destruction d'un front utilisé par les hirondelles ;

- . décapage des terrains hors période de reproduction de l'oedienème criard ;

- . maintien d'une surface importante sans circulation d'engin, durant la période de reproduction des oiseaux steppiques et agricoles ;

- . création de mares sur les secteurs favorables en point bas de carreau et sur l'emplacement des anciens bassins de décantation de boues, avec entretien de ces mares et maintien de surfaces herbues à proximité ;

. si nécessaire, déplacement de ces mares en dehors de la période de reproduction des batraciens ;

. conservation des haies situées au Nord ;

. destruction de haies hors période de reproduction des oiseaux ;

En fin d'exploitation :

. création de plusieurs mares pérennes ;

. création de 7 ha de prairies et en cas d'agriculture intensive et maintien de bandes herbeuses de 10 mètres de large entre ou le long des cultures, pour certains oiseaux ;

. reconstitution de haies au sein de l'espace agricole ;

Pendant et après l'exploitation :

. replantation de haies avec des espèces locales, favorables aux oiseaux carnivores,

. reconstitution de haies supplémentaires pour développer des corridors biologiques,

. plantation de haies sur 50 % des talus,

. suivi scientifique des espaces protégés ;

Au sujet de l'impact paysager :

♦ les abords des routes longeant la carrière sont aménagés ou restaurés de manière à masquer les installations, avec présence d'un merlon doublé d'une haie ;

♦ la hauteur des merlons de stériles et de terres végétales stockés au niveau du terrain naturel est limitée à 2, 5 mètres pour éviter toute excroissance dans le paysage ;

En ce qui concerne les effets sur la circulation routière et les infrastructures :

♦ l'exploitation participera à la réduction de trafic du secteur, en mettant en place un double fret en liaison avec la carrière voisine (CARRIERES DE SAINT-LAURENT) ;

CONSIDERANT que s'agissant de l'impact des installations sur l'agriculture, l'exploitant s'efforcera de limiter les surfaces rendues indisponibles en procédant à un réaménagement coordonné et s'inspirera des recommandations existantes et d'une expertise agro-pédologique spécifique à la carrière, en vue de permettre de bonnes potentialités agricoles ;

CONSIDERANT que les dispositions spécifiées dans le présent arrêté, notamment celles destinées à la protection de l'eau et de l'air, à la lutte contre le bruit et celles visant à la réduction d'impact sur la faune, la flore, le paysage et l'agriculture ainsi que sur la circulation routière, sont de nature à permettre l'exercice de cette activité en compatibilité avec son environnement ;

CONSIDERANT par ailleurs, que la demande présentée par la société GRANULATS RHONE-LOIRE est compatible d'une part, avec le schéma départemental des carrières et d'autre part, avec le SDAGE et le SAGE de l'Est Lyonnais précités ;

CONSIDERANT également, que ledit projet répond aux préconisations de l'étude du CETE finalisée en juillet 2010 et aux orientations proposées dans le cadre de la démarche de gouvernance mise en place autour de ladite étude ;

CONSIDERANT en outre, l'ensemble des dispositions prises dans le cadre des travaux de remise en état du site ;

CONSIDERANT enfin, qu'une évaluation des garanties financières a été faite conformément à l'arrêté ministériel du 9 février 2004 susvisé ;

CONSIDERANT dans ces conditions, qu'il convient d'autoriser la société GRANULATS RHONE-LOIRE ;

- ♦ à poursuivre l'exploitation de la carrière sise lieu-dit « Les Brosses » à SAINT-BONNET-DE-MURE ;

- ♦ à modifier les conditions d'exploitation et de remise en état du site ;

- ♦ à succéder à la société CARRIERES DE SAINT-LAURENT ;

CONSIDERANT dès lors que les intérêts mentionnés aux articles L.211-1° et L.511-1° du code de l'environnement susvisé sont garantis par l'exécution de ces prescriptions ;

SUR la proposition du directeur départemental de la protection des populations ;

ARRETE

TITRE I - DONNÉES GÉNÉRALES

ARTICLE 1er : Autorisation

La société **GRANULATS RHÔNE LOIRE** dont le siège social est situé 145, route de Millery 69700 MONTAGNY, est autorisée, sous réserve du strict respect des prescriptions du présent arrêté, à exploiter une carrière de matériaux alluvionnaires (sables et graviers), située au lieu-dit « Les Brosses » à SAINT-BONNET-DE-MURE, ainsi que les activités désignées ci-après :

Désignation des installations	Volume des activités	Rubrique de la nomenclature	Classement
Exploitation de carrières	Tonnage maximum annuel extrait de 700 000 t durant une seule période quinquennale	2510.1	Autorisation
Broyage, concassage, criblage (...) de pierres, cailloux, et autres produits minéraux naturels (...) Puissance installée de l'ensemble des machines concourant au fonctionnement des installation (hors puissance des engins mobiles) : installation fixe + convoyeurs = 1 800 kW	Puissance installée : 1 800 kW	2515.1	Autorisation

<i>Pour mémoire, puissance des engins mobiles participant à l'alimentation des installations = environ 800 kW</i>			
Station de transit de produits minéraux	Stock de 100 000 m ³ de tout venant en provenance d'une carrière voisine	2517.1	Autorisation
Dépôt de liquides inflammables de 2ème catégorie . une citerne de fuel de 40 m ³ . une cuve de 5 m ³ d'huile usagée . 5 fûts d'huiles de 1 m ³ . 5 bidons d'huiles de 0,2 m ³ Volume équivalent Total : 51 m ³ x coefficient 1/5 = 10,2 m ³	Volume équivalent total : 10,2 m ³	1432.2.b	Déclaration
Stations-service : Installations, ouvertes ou non au public, où les carburants sont transférés de réservoirs de stockage fixes dans les réservoirs à carburant de véhicules à moteur Installation de distribution de fioul (coefficient 1/5) Volume annuel de carburant distribué : 200 m ³ , soit 40 m ³ en capacité équivalente	Volume équivalent : 40 m ³ annuel	1435	Non classé
Atelier de réparation et d'entretien atelier de 375 m ² , avec surface bétonnée annexe de 990 m ²	Surface totale : 1365 m ²	2930.1	Non classé

Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs

Les prescriptions des arrêtés suivants sont abrogées :

- ♦ arrêté préfectoral du 3 juillet 1989 fixant pour 20 ans l'autorisation d'exploiter la carrière sur une surface de 30,46 ha jusqu'à la profondeur de 222 m NGF ;
- ♦ arrêté du 10 juin 1999 fixant les modalités et les montants des garanties financières pour les périodes 1999 à 2009 ;
- ♦ arrêté du 28 novembre 2001 autorisant le changement d'exploitant au profit de la société Carrières de Saint-Laurent ;
- ♦ arrêté du 5 mars 2007 imposant les prescriptions complémentaires relatives au remblayage partiel de la carrière.

La société GRANULATS RHÔNE-LOIRE est tenue de respecter, pour l'exploitation de ces installations, les prescriptions techniques contenues dans les articles 2 et suivants du présent arrêté.

ARTICLE 2 : Caractéristiques de l'autorisation

Les installations doivent être implantées, exploitées et remises en état conformément aux plans et données contenus dans le dossier de demande d'autorisation en date d'août 2011 en tout ce qu'ils ne sont pas contraires aux dispositions du présent arrêté.

Les prescriptions du présent arrêté sont applicables immédiatement à l'exception de celles pour lesquelles un délai est explicitement prévu.

Les parcelles concernées par l'extraction des granulats et l'installation de traitement sont les suivantes :

Commune, lieu-dit et section	Numéro de parcelle	Surface (m ²)
Commune de Saint-Bonnet-de-Mure Lieu-dit « Les Brosses » Section BH	73	12 560
	74	9 988
	75	18 801
	76	5 120
	77	5 007
	78	8 074
	87	10 050
	88	14 640
	89	15 381
	90	1 581
	91	29 960
	92	9 869
	94	4 695
	95	3 443
	96	1 558
	79	144 031
	80	6 621
	93	3 237
	Total	304 616 m²

Un plan parcellaire donnant les limites du site autorisé est joint en **annexe 1**. Toute activité liée à la carrière est interdite en dehors de ce périmètre, notamment le stockage de matériaux, à l'exception toutefois des activités d'exploitation et d'acheminement des matériaux en provenance du site d'extraction « Les Coins » dont l'Entreprise Jean Lefebvre Sud Est est titulaire d'une autorisation permettant l'alimentation des installations de traitement de GRANULATS RHONE LOIRE (GRL) « Les Brosses ».

L'autorisation est accordée pour une durée de 19 ans à compter de la notification du présent arrêté, remise en état incluse. Elle est accordée sous réserve des droits des tiers et n'a d'effet que dans les limites du droit à propriété du bénéficiaire et du bail commercial dont il est titulaire à la date de la notification du présent arrêté.

La présente autorisation vaut pour une exploitation de sables et graviers, devant conduire à un aménagement conforme aux plans de phasage présentés dans le dossier de demande d'autorisation et joints au présent arrêté, en **annexe 2**. Les réserves estimées exploitables sont d'environ 1 960 000 tonnes.

Le tonnage maximum annuel extrait autorisé est de 700 000 tonnes par an.

Les matériaux extraits de la carrière sont uniquement destinés à des usages nobles, et doivent à ce titre faire l'objet d'un traitement avant utilisation.

Les cotes limites d'exploitation en profondeur sont comprises entre 218 m NGF en limite nord du projet et 223,5 m en limite sud-est.

La cartographie des cotes minimales d'extraction selon les zones de la carrière figure en annexe 5.

TITRE II - RÉGLEMENTATIONS GÉNÉRALES

ARTICLE 3 : Réglementation générale

L'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 modifié relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières est applicable aux installations objets du présent arrêté.

Les compresseurs d'air équipant les installations de traitement sont exploités conformément à l'arrêté du 15 mars 2000 modifié, relatif à l'exploitation des équipements sous pression.

ARTICLE 4 : Police des carrières

L'exploitant est également tenu de respecter les dispositions prescrites par :

- ♦ les articles L.175-3, L.175-4, L.152-1 du Code minier ;
- ♦ le code du travail complété, ou adapté, pour sa partie 4 (santé et sécurité au travail) par le texte cité en 3 ;
- ♦ le décret n°80-331 du 7 mai 1980 modifié portant Règlement général des industries extractives.

Le titulaire de l'autorisation d'exploiter doit déclarer au directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement :

- ♦ le nom de la personne physique chargée de la direction technique des travaux ;
- ♦ les entreprises extérieures éventuellement chargées de travaux et de tout ou partie de l'exploitation.

Il rédige par ailleurs le document de sécurité et de santé, les consignes, fixe les règles d'exploitation, d'hygiène et de sécurité. Il élabore les dossiers de prescriptions visés par les textes.

Il porte le document de sécurité et de santé, les consignes et dossiers de prescriptions à la connaissance du personnel concerné ou susceptible de l'être et des entreprises extérieures visées ci-dessus, les tient à jour, et réalise une analyse annuelle portant sur leur adéquation et sur leur bonne application par le personnel.

Une formation à l'embauche et une formation annuelle adaptées sont assurées à l'ensemble du personnel.

Le bilan annuel des actions menées dans les domaines de la sécurité et de la protection de l'environnement, la liste des participants à ces actions et formations est tenu à la disposition de la DREAL.

ARTICLE 5 : Clôtures et barrières

Une clôture solide et efficace, entretenue pendant toute la durée de l'autorisation doit être installée sur le pourtour du périmètre concerné par l'exploitation.

L'entrée du site autorisé est matérialisée par un dispositif mobile, interdisant l'accès en dehors des heures d'exploitation.

ARTICLE 6 : Dispositions particulières

6.1 - Information du public

L'exploitant est tenu de mettre en place sur chacune des voies d'accès au site des panneaux indiquant en caractères apparents :

- ♦ l'identification de l'installation (objet des travaux) ;
- ♦ la raison sociale et l'adresse de l'exploitant ;
- ♦ le numéro et la date du présent arrêté ;
- ♦ les jours et heures d'ouverture ;
- ♦ la mention « interdiction d'accès à toute personne non autorisée » ;
- ♦ le numéro de téléphone de la gendarmerie ou de la police, et des services départementaux d'incendie et de secours ;
- ♦ le numéro de téléphone permettant au public de joindre un salarié responsable de la société, en cas de nuisances ;
- ♦ l'adresse de la mairie où le plan de remise en état du site peut être consulté.

Les panneaux sont en matériaux résistants, les inscriptions sont inaltérables.

6.2 - Bornage

L'exploitant est tenu de placer :

- ♦ des bornes en tous les points nécessaires pour déterminer le périmètre de l'autorisation
- ♦ des bornes de nivellement afin de s'assurer du respect des profondeurs d'exploitation autorisées.

Ces bornes doivent demeurer en place jusqu'à l'achèvement des travaux d'exploitation et de remise en état du site.

6.3 - Accès à la carrière

L'accès à la voirie publique, depuis la carrière, est aménagé de telle sorte qu'il ne crée pas de risque pour la sécurité publique.

L'accès à la carrière est contrôlé durant les heures d'activité, et en dehors des heures ouvrées, cet accès est interdit.

En cas de gardiennage des installations, l'exploitant établit une consigne sur la nature et la fréquence des contrôles que doit assurer le personnel de gardiennage, formé aux risques générés par la carrière et ses installations associées.

6.4 – Travaux préliminaires à l'exploitation

Préalablement à l'exploitation du gisement, l'exploitant devra avoir réalisé les travaux et satisfait aux prescriptions mentionnées aux articles 4 et 5 et aux paragraphes 6.1 à 6.3 de l'article 6 du présent arrêté.

6.5 – Moyens de pesée

A proximité de l'accès principal ou de la zone de déchargement est implanté un dispositif de pesée des granulats, muni d'une imprimante (ou dispositif enregistreur équivalent) permettant de mesurer le tonnage de des granulats entrant ou sortant de l'installation. Le système de pesage est conforme à un modèle approuvé et contrôlé périodiquement en application de la réglementation relative à la métrologie légale.

6.6 – Projet de traversée de la VC 11 (route des coprins chevulus), par ouverture en tranchée
Dans un délai de 6 mois au moins avant le début des travaux envisagés, l'exploitant doit déposer auprès de la Communauté de communes de l'Est Lyonnais, les dossiers techniques pour la demande d'autorisation de travaux et d'occupation du domaine public communal. L'exploitant devra obtenir les autorisations préalables et se conformer aux prescriptions édictées par la CCEL.

L'exploitant devra également déposer les demandes de renseignement et déclaration d'intention de commencement de travaux auprès du gestionnaire ERDF Vienne du réseau

électrique souterrain, dans les délais réglementaires, et se conformer aux prescriptions édictées par ledit gestionnaire pour la réalisation des travaux.

TITRE III - EXPLOITATION

ARTICLE 7 : Dispositions particulières d'exploitation

7.1 - Décapage des terrains

La découverte a déjà été effectuée sur les emplacements restants du gisement.

La terre végétale et les stériles sont stockés séparément en attendant d'être utilisés pour la remise en état du site. L'exploitant prévient l'apparition d'ambrosie de ces stocks, et le phénomène d'érosion, en ensemençant ces terres immédiatement après leur mise en place, par d'autres espèces indigènes.

La hauteur des merlons de terre végétale est limitée à 2,5 mètres. La hauteur des stockages de stériles ne doit pas dépasser une cote égale à 2,5 mètres au dessus du terrain naturel, pour limiter leur impact visuel.

Les terres végétales, ainsi que les stériles sont utilisés prioritairement, pour la constitution des merlons paysagers sur les secteurs exploités exposés à la vue depuis les habitations, sentiers et voies environnantes, puis remobilisés pour le réaménagement à l'avancement, et en dernier lieu stockés sous forme de merlons, soit sur des zones non exploitables, soit en fond de fouille.

A cet effet, l'exploitant transmet à l'inspection des installations classées, avant l'extraction des matériaux ou au plus tard 9 mois après notification du présent arrêté, un plan de localisation des cordons ou merlons de terre végétale, des stockages de stériles de découverte, et des remobilisations à l'avancement des stériles et terres végétales, selon les différentes phases.

Les stockages de terre végétale ne doivent pas être déplacés ni rechargés par-dessus, avant leur remise en place définitive. Leur forme est bombée avec une légère pente permettant le drainage naturel.

7.2 - Patrimoine archéologique

Lorsque des prescriptions archéologiques ont été édictées par le préfet de région en application du décret n° 2004-490 du 3 juin 2004, pris pour l'application de la loi n°2001-44 du 17 janvier 2001 et relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive, la réalisation des travaux est subordonnée à l'accomplissement préalable de ces prescriptions.

Toute découverte de vestiges archéologiques doit être signalée sans délai à la mairie, à la direction régionale des affaires culturelles, avec copie à l'inspection des installations classées.

7.3 – Épaisseur d'extraction

Les cotes limites d'exploitation en profondeur sont comprises entre 218 m NGF en limite nord du projet et 223,5 m NGF en limite sud-est. La cartographie des cotes minimales d'extraction selon les zones de la carrière figure en **annexe 5**.

L'épaisseur d'extraction varie donc entre 17,5 et 23 m, par rapport au terrain naturel, selon les zones.

7.4 – Conduite de l'exploitation

L'exploitation est conduite en 3 phases successives de cinq années chacune (les plans de phasage sont joints en **annexe 2**), avec remise en état simultanée des zones disponibles sur l'ensemble de la carrière.

Phase A : 5 ans

La première phase, d'une durée de 5 ans, est divisée en 3 sous-phases.

Phase A1 extraction (durée : 6 mois) : il s'agit d'une phase de préparation avec nivelage de la plate-forme d'assise de la nouvelle installation de stockage à la cote 222 m NGF, la mise en place de cette installation et des locaux annexes et la réhabilitation de l'ancien bassin de stockage des boues.

Phases A2 à A4 (durée 54 mois) :

Les travaux d'installation du convoyeur entre le site de GRL et le site voisin de la carrière Entreprise Jean Lefebvre Sud Est (EJLSE) aux lieux-dits « Les Coins » et « Foussiaux » sont

menés : creusement d'une tranchée de 80 m environ de longueur et 10 m de profondeur environ, traversant la VC11, puis remblaiement au dessus du tunnel de passage du convoyeur et réfection de la chaussée.

Extraction de la totalité du gisement restant sur le site de GRL, positionné au Nord-Est de l'emprise.

Création de deux nouveaux bassins de stockage des boues, en utilisant les matériaux restés sur place pour l'aménagement des digues périmétriques de ces bassins, conformément aux dispositions décrites au point 7.10.

Début de la valorisation des matériaux en provenance de la carrière (EJLSE) (phase A3 et A4), au lieu-dit « Les Coins ».

Phase B : 5 ans

Il n'y a plus d'extraction sur le site de GRL.

Les parties de l'emprise du site GRL qui ne sont pas occupées par les infrastructures et installations de traitement et bassins de décantation de boues actifs sont remises en état, et rendues à l'agriculture.

Valorisation des matériaux en provenance de la carrière EJLSE, lieu-dit « Les Coins », à raison d'un approvisionnement de 700 000 t/an maximum.

Phase C : 5 ans

Valorisation des matériaux en provenance de la carrière EJLSE, lieu-dit « Les Coins », à raison d'un approvisionnement de 700 000 t/an maximum.

Phase D : 4 ans

Durant les deux premières années, valorisation des matériaux en provenance de la carrière EJLSE, lieu-dit « Les Coins », à raison d'un approvisionnement de 700 000 t/an maximum.

Durant les deux années suivantes, démantèlement des installations de traitement, des locaux et installations annexes sauf le convoyeur entre la carrière EJLSE lieu-dit « Les Coins » et GRL.

La commercialisation des matériaux à partir des stocks existants à la fin des deux premières années continue, elle doit être achevée 6 mois avant l'échéance de l'autorisation.

Mise en place d'un convoyeur supplémentaire entre la carrière EJLSE lieu-dit « Les Brosses » et GRL, à la suite du convoyeur existant, afin d'assurer le transport des granulats restants aux lieux-dit depuis « Les Coins » et « Foussiaux » vers les installations de traitement de EJLSE.
Remise en état des parties occupées précédemment par les installations de traitement

7.5 – Distances limites et zones de protection

L'accès aux zones dangereuses des travaux d'exploitation est interdit par une clôture efficace ou tout autre dispositif équivalent et le danger est signalé par des pancartes. Tel est le cas notamment autour des bassins de décantation de boues.

Le bord de l'excavation est maintenu à une distance horizontale telle que la stabilité des terrains avoisinants et du chemin traversant le site ne soit pas compromise avec un minimum de 10 mètres.

En tout état de cause le niveau bas de l'exploitation sera arrêté de telle façon que la stabilité des terrains avoisinants ne soit pas compromise. Cette distance prend en compte la hauteur des excavations, la nature et l'épaisseur des différentes couches présentes sur toute cette hauteur. L'exploitant doit prendre toutes dispositions d'usage pour les travaux au voisinage des lignes électriques, des canalisations enterrées, des voies routières...

En outre, à proximité des ouvrages électriques présents sur la carrière (pylônes et lignes électriques), l'exploitant respecte les dispositions suivantes :

- ♦ l'exploitation est arrêtée à 20 m des pylônes (25 m pour les lignes de 400 kV et plus) ;
- ♦ les talus formés autour des pylônes possèdent une pente de 3/2, avec une risberme intermédiaire de largeur minimale 3 m ;
- ♦ une distance de protection de 5 m (6 m pour les lignes de 400 kV et plus) est maintenue en permanence par rapport aux câbles sous tension ;
- ♦ l'accès aux ouvrages électriques est gardé libre en permanence.

7.6 - Registres et plans

Il est établi un plan d'échelle adaptée à la superficie de l'exploitation. Durant les périodes d'exploitation et de remise en état, ce plan est mis à jour au moins une fois par an par l'exploitant et envoyé à l'inspection des installations classées. Sur ce plan sont reportés :

- ♦ les limites du périmètre sur lequel porte le droit d'exploiter ainsi que ses abords dans un rayon de 50 mètres et avec un repérage par rapport au cadastre ;
- ♦ les bords de la fouille ;
- ♦ les cotes d'altitude des points significatifs ;
- ♦ les zones remises en état ;
- ♦ des éléments de la surface dont l'intégrité de l'emprise conditionne le respect de la sécurité et de la salubrité publiques.

7.7 - Intégration paysagère du site

Dans un délai d'un an après notification du présent arrêté, l'exploitant rénove et/ou complète une haie bocagère en limite de son emprise, conformément au plan joint en annexe 6, qui pourra être modifié suite aux conclusions de l'étude sur les effets cumulatifs et les mesures compensatoires menée dans le cadre de la demande de dérogation espèces protégées.

Dans un délai d'un an après notification du présent arrêté, l'exploitant met en place des merlons et une haie bocagère en périphérie du site, excepté sur les limites communes avec des carrières autorisées, de manière à masquer la carrière depuis les voies de circulation environnantes, ainsi que depuis les habitations riveraines. Cela concerne la limite nord de l'emprise de la carrière, bordée par une route, et l'habitation située au Sud-Est de l'emprise de la carrière. De plus, pour cette dernière habitation, l'exploitant disposera le merlon, ayant aussi une fonction d'écran acoustique, avant mise en route de l'installation de traitement.

Les haies doivent rester si possible en place après cessation d'activité, y compris dans les parties destinées à une remise en état à vocation industrielle.

Ces haies devront avoir une épaisseur suffisante pour constituer un écran efficace y compris en hiver : utilisation de végétaux marcescents en excluant l'utilisation de conifères ou de résineux (type pins noirs, thuyas...) qui renforceraient et révéleraient la nature artificielle de la haie.

Des haies complémentaires sont placées au fur et à mesure de la remise en état des différentes parcelles; et en fin d'exploitation lors de la remise en état final, sur la zone des installations de traitement.

L'implantation des haies se fait selon le plan en annexe 6.

7.8 - Réduction des impacts sur le secteur agricole

Avant de débiter les travaux d'extraction, et au plus tard, si ceux-ci n'ont pas encore débuté, dans un délai de six mois après notification du présent arrêté, l'exploitant transmet au préfet une convention signée avec la chambre d'agriculture, propre à sa carrière, traitant :

- ♦ de la coordination entre le plan d'exploitation des granulats / remise en état et l'exploitation agricole (remise en état agricole à l'avancement en vue de récolements partiels de secteurs de la carrière pour une restitution anticipée de terres agricoles par rapport à l'échéance d'autorisation de la carrière) ;
- ♦ de l'expertise agro-pédologique après remise en état ;
- ♦ de la formation du personnel employé par l'exploitant de la carrière, pour la remise en état agricole ;
- ♦ du devenir des terrains acquis par le carrier après exploitation, qu'ils soient maintenus en propriété ou vendus.

Dans un délai d'un an après notification du présent arrêté, l'exploitant transmet au préfet un plan de phasage de récolement partiel anticipé, établi en concertation avec la chambre d'agriculture et les exploitants agricoles des parcelles dont le carrier n'est pas propriétaire. Ce plan définira les secteurs qui, après remise en état agricole, feront l'objet par le carrier de déclaration de cessation d'activité et demande de récolement partiel avant l'échéance d'autorisation de la carrière, en vue d'une restitution anticipée à l'agriculture, et les différentes échéances prévues par secteur pour les demandes de cessation d'activité partielle. Ce plan pourra faire l'objet d'une demande de révision motivée par l'exploitant. La procédure prévue aux articles R.512-33 et R.512-31 du code de l'environnement sera alors appliquée, si la demande est jugée recevable (consultation de la CDNPS et modification des prescriptions).

7.9 - Personnes responsables

L'exploitation de l'installation de traitement doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

7.10 – Stabilité des digues des bassins de décantation des boues

Préalablement à la constitution des digues des nouveaux bassins de décantation des boues, et au plus tard dans un délai de 3 mois avant leur mise en service, l'exploitant transmet au préfet un complément de son plan de gestion de déchets inertes, contenant une étude de stabilité des digues.

TITRE IV - REMISE EN ETAT

ARTICLE 8 : Plan de réaménagement du site

8.1 – Travaux de remise en état

La remise en état du site a pour objectif la restitution des terrains pour partie, à vocation agricole, et pour partie à vocation naturelle (Cf plan de remise en état en annexe 3).

La partie Nord, d'environ 6 ha est aménagée en espace naturel, continu avec celui de la carrière voisine à l'Ouest. L'accès aux pylônes électriques est maintenu à la cote du terrain naturel et à partir de la VC11. Le bassin de stockage de boues est modelé à une cote proche du terrain naturel pour conserver son caractère humide, et communique, à l'est, avec une zone prairiale. L'emprise des deux anciens bassins de décantation de boues, à l'est est modelée en zone humide, à la cote du terrain naturel, sur 2,5 ha environ.

Une zone de 15 hectares environ, en partie centrale est restituée à l'agriculture. La pente des terrains est de l'ordre de 1% pour éviter la stagnation d'eau.

En partie Sud, une pente douce est maintenue avec l'entrée de la carrière et les terrains adjacents. Ce secteur comporte une zone agricole prairiale de 3 ha environ à l'Est et une zone naturelle boisée sur 1 ha à l'ouest, avec maintien de zones humides actuelles (anciens bassins de décantation).

L'accès aux fonds de fouille se fait par des rampes de largeur 5 m environ et de pente inférieure à 10%.

Les chemins d'exploitation sont reconstitués pour permettre l'accès aux différentes parcelles.

En cours d'exploitation :

- ♦ l'exploitant remet les parcelles en état à l'avancement de l'extraction ;
- ♦ il n'est pas prévu de remblaiement du site, mais un nivellement avec les matériaux internes au site ;
- ♦ les talus formés autour des pylônes électriques, de même que les talus des secteurs laissés en fond de fouille ou remblayés partiellement, possèdent une pente de 3/2, avec une risberme intermédiaire de largeur minimale 3 m. Ils sont semés avec des graminées ;
- ♦ les fonds de fouille sont maintenus avec une pente faible mais suffisante pour le drainage des eaux superficielles de ruissellement. Celles-ci qui sont recueillies, en cas de difficulté d'infiltration, par des fossés drainants, au point le plus bas du profil.

En fin d'exploitation :

- a. les installations de traitement des matériaux et toutes les infrastructures liées à l'exploitation sont démantelées ;
- b. les haies bocagères créées durant l'exploitation sur un certain linéaire en périphérie de site, restent toutes en place ;
- c. les piézomètres restent en place pour un suivi des eaux souterraines postérieurement à l'échéance de la carrière, dont la durée sera proposée dans le mémoire cité à l'article 9 ;
- d. lorsque le secteur est prêt à être remis en état (après exploitation, et dans certains cas, après remblaiement), selon le cas, le fond de fouille ou le remblai, sont assainis (retrait des objets et éléments indésirables, aplanissement), décompactés par défonçage ou sous-solage au trax ou au ripper, nivelés au chargeur pour créer la pente, sous contrôle d'un géomètre ; l'horizon minéral (stériles) est benné, régalié au godet du chargeur, ou à la pelle mécanique ou au bouteur à chenille, par bandes successives de 2,5 ou 3 m de largeur, l'engin ne devant pas rouler sur la surface ripée ou régaliée ; ensuite la terre végétale est disposée en une couche superficielle, sur une épaisseur qui ne sera pas inférieure à 30 cm, et qui sera déterminée par l'expertise agronomique prévue dans la convention avec la chambre d'agriculture ; tout comme l'horizon minéral, la terre végétale est déposée en tas, puis régaliée, sur les bandes d'horizon minéral, sans compaction du sol (pas de circulation d'engins à pneus ou de scraper). L'horizon minéral, ainsi que la terre végétale, sont manipulés en conditions sèches ou sont correctement ressuyés avant d'être transportés. Ces dispositions pourront être modifiées par les modalités définies par l'expertise agro-pédologique ;
- e. le sol est ensuite préparé aux cultures selon les modalités définies par l'expertise agro-pédologique ;
- f. un suivi de chantier et un état des lieux sont menés, conformément à la convention signée avec la chambre d'agriculture, afin de valider la qualité de la remise en état. Un procès-verbal de cet état des lieux est joint dans le dossier de cessation d'activité à destination du préfet ;

En cas de restitution à l'agriculture anticipée par rapport à l'échéance d'autorisation de la carrière, l'exploitant respectera les dispositions d) à f).

8.2 - Échéancier de remise en état

L'avancement de la remise en état est conforme aux plans joints en annexe 2.

La remise en place des stériles d'horizons, de la terre végétale et la préparation du sol aux cultures est réalisée :

- ♦ dès que l'extraction est terminée, pour les secteurs en fond de fouille non utiles à l'exploitation ;
- ♦ à la remise en état final pour le site des installations de traitement.

8.3 – Remblaiement

Le remblaiement dans le cadre de la remise en état n'est autorisé qu'avec des matériaux internes au site, dans un but de nivellement.

ARTICLE 9 : Cessations d'activité partielle et définitive

Lors de la mise à l'arrêt définitif de l'exploitation, ou de secteurs de l'exploitation (cessation d'activité partielle), l'exploitant notifie au préfet la cessation d'activité six mois à l'avance. Il est joint à la notification un dossier comprenant le plan à jour des terrains d'emprise de l'installation, ainsi qu'un mémoire sur l'état du site. Le mémoire précise les mesures prises ou prévues pour assurer la protection des intérêts visés à l'article L. 511-1 du Code de l'Environnement, et comporte notamment :

- ♦ les mesures prises pour l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, ainsi que les déchets présents sur le site ;
- ♦ les interdictions ou limitation d'accès au site ;
- ♦ la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- ♦ la surveillance des effets de l'installation sur l'environnement (mesures sur les eaux souterraines, etc) ;
- ♦ un plan topographique de la carrière et un descriptif de la remise en état réalisée ;
- ♦ l'état des lieux contradictoire de la remise en état agricole, avec les résultats de l'expertise agronomique en fin de remise en état ;
- ♦ un rapport de travaux précisant les références des ouvrages souterrains (forage, ouvrages de suivi des eaux souterraines) comblés, l'aquifère précédemment surveillé ou exploité à partir de ces ouvrages, les travaux de comblement effectués. Cette formalité met fin aux obligations d'entretien et de surveillance des ouvrages ;
- ♦ les mesures de maîtrise des risques liés aux sols éventuellement nécessaires ;
- ♦ sur les secteurs dont l'exploitant est propriétaire, les dispositions prises pour l'incitation des exploitants agricoles à des pratiques raisonnées plus poussées pour les secteurs en fond de fouille remis en état avec une vocation agricole. Sur les secteurs dont l'exploitant n'est pas propriétaire, les dispositions prises pour la sensibilisation des exploitants agricoles à des pratiques raisonnées plus poussées pour les secteurs en fond de fouille remis en état avec une vocation agricole. Sur ces secteurs en fond de fouille, compte-tenu de la vulnérabilité accrue de la nappe, l'objectif affiché par l'exploitant de la carrière dans ses actions d'incitation ou de sensibilisation portera sur une valeur des intrants agricoles réduite de 20 % par rapport aux normes de l'agriculture raisonnée ;
- ♦ la convention signée avec l'exploitant de la carrière voisine bénéficiaire du convoyeur, définissant les responsabilités en terme d'entretien et de démantèlement des convoyeurs présents sur l'emprise de l'exploitant, ainsi que les modalités et échéance de ce démantèlement ;

- * les mesures de maîtrise des risques liés aux eaux souterraines ou superficielles éventuellement polluées, selon leur usage actuel ou celui défini dans les documents de planification en vigueur ;
- * en cas de besoin, la surveillance à exercer ;
- * les limitations ou interdictions concernant l'aménagement ou l'utilisation du sol ou du sous-sol, accompagnés, le cas échéant, des dispositions proposées par l'exploitant pour mettre en œuvre des servitudes ou des restrictions d'usage.

Ce mémoire s'appuie sur une étude de sols comprenant une caractérisation de l'état des milieux et des propositions d'actions en vue de garantir la compatibilité de l'état des milieux avec leurs usages.

TITRE V - PRÉVENTION DES POLLUTIONS

ARTICLE 10 : Dispositions générales

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conduite de l'exploitation pour limiter les risques de pollution des eaux, de l'air ou des sols, et de nuisances par le bruit, les vibrations et l'impact visuel.

L'ensemble du site et ses abords placés sous le contrôle de l'exploitant sont maintenus en bon état de propreté.

Les bâtiments et installations sont entretenus en permanence.

Les voies de circulation internes et aires de stationnement des véhicules sont aménagées et entretenues.

Les véhicules sortant de l'installation ne doivent pas être à l'origine d'envols de poussières ni entraîner de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation publiques.

ARTICLE 11 : Pollution des eaux

11.1 – Prévention des pollutions accidentelles

Le ravitaillement, l'entretien courant et le stationnement en dehors des périodes de travail, des engins de chantier sur pneus, sont réalisés sur une ou plusieurs aire(s) étanche(s) entourée(s) par un caniveau et reliée(s) à un point bas étanche permettant la récupération totale des eaux

ou des liquides résiduels. Ces aires sont situées à une cote maintenant au moins 14 m au-dessus du niveau décennal des plus hautes eaux souterraines. L'entretien des engins est réalisé sous abri, dans l'atelier.

Le ravitaillement des engins de chantier sur chenilles est réalisé à l'aide d'un bac de rétention mobile. Le stationnement des engins de chantier sur chenilles est réalisé sur un bac de rétention mobile associé à un déshuileur également mobile. L'entretien de ces engins est réalisé sous abri, dans l'atelier.

Tout stockage d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- ♦ 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
 - ♦ 50 % de la capacité des réservoirs associés.
- Cette disposition ne s'applique pas aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Le stockage d'hydrocarbure et de liquides polluants sont sous abri, à une cote maintenant au moins 14 m par rapport au niveau des hautes eaux décennales de la nappe.

Lorsque le stockage est constitué exclusivement en récipients de capacité inférieure ou égale à 200 litres, la capacité de rétention peut être réduite à 20 % de la capacité totale des fûts associés sans être inférieure à 1000 litres ou à la capacité totale lorsqu'elle est inférieure à 1000 litres.

Les centrales hydrauliques situées dans l'installation de traitement sont également équipées de cuvettes de rétention.

En cas d'incendie sur la zone de stockage et de distribution de carburant, les eaux d'extinction sont confinées au niveau de l'atelier et de l'aire de distribution, et du bassin de collecte des eaux situé au Nord-Ouest de l'atelier, dont la capacité de rétention est de 200 m³.

En cas d'intervention exceptionnelle sur les engins dans le site d'excavation, des bacs de rétention mobiles de capacité suffisante sont mis en place.

L'exploitant met à la disposition du personnel (dans les engins, installations et bureaux) des matières absorbantes à même de permettre un traitement local rapide des pollutions éventuelles aux hydrocarbures, dans l'attente de la récupération des matériaux souillés par une entreprise spécialisée. Il forme ses personnels à la conduite à tenir en cas de survenance d'un tel événement.

Un kit de dépollution d'une forte capacité d'absorption (250 à 400 l) est présent dans l'atelier. Un bac de rétention mobile de capacité suffisante est également disponible sur le site, en cas d'intervention exceptionnelle sur les engins sur le site d'extraction.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés et doivent être soit réutilisés, soit éliminés comme les déchets.

L'exploitant rédige une consigne sur la conduite à tenir par le personnel en cas de pollution accidentelle du sol avec des hydrocarbures. Le personnel de la carrière est informé de cette consigne lors de son embauche. Des exercices de mise en œuvre de cette consigne sont périodiquement organisés par l'exploitant (au moins tous les 3 ans).

Les engins travaillant à l'extraction ou au remblai ne stationnent pas sur leur lieu de travail lors des pauses et en fin de journée, mais rejoignent l'aire de stationnement étanche des engins de la carrière.

Tout entretien des engins (utilisation de lubrifiants) est interdit en dehors de l'aire d'entretien située à l'atelier.

11.2 - Prélèvement d'eau

Conditions d'alimentation en eau

L'eau d'appoint nécessaire au circuit de lavage des matériaux dans l'installation de traitement, à l'appoint pour le lavage des roues, des bennes, à l'arrosage des pistes et à l'humidification des matériaux pour prévenir les envols de poussières, provient d'un forage STBO0008. Ce forage prélève l'eau dans la nappe des alluvions fluvio-glaciaires.

Le prélèvement d'eau dans la nappe, est limité à un débit horaire maximum de $120 \text{ m}^3/\text{h}$, un débit journalier maximum de $1000 \text{ m}^3/\text{jour}$, hors période de sécheresse (voir en fin de paragraphe 12.2). Le prélèvement annuel est limité à $130\,000 \text{ m}^3/\text{an}$.

Annuellement, l'exploitant fait part à l'inspecteur des installations classées et au service en charge de la police du milieu du lieu de prélèvement, de ses consommations d'eau de forage.

La carrière est alimentée en eau potable par le réseau d'adduction communal, uniquement pour les besoins du personnel. Le raccordement au réseau public est muni d'un dispositif anti-retour.

Les usages sanitaires de l'eau du forage devront être autorisés au titre du Code de la Santé Publique.

Toute modification dans les conditions d'alimentation en eau du site doit être portée à la connaissance de l'inspection des installations classées.

Critères d'implantation et protection de l'ouvrage de prélèvement d'eau en nappe

L'ouvrage ne doit pas être implanté à moins de 35 m d'une source de pollution potentielle (dispositif d'assainissement collectif ou autonome, parcelle recevant des épandages, cuves de stockage...).

Une surface de $5 \text{ m} \times 5 \text{ m}$ autour du forage est neutralisée de toutes activités susceptibles d'apporter une pollution, et de tous stockages, et exempt de toute source de pollution.

Réalisation et équipement de l'ouvrage

La cimentation annulaire est obligatoire, elle se fait sur toute la partie supérieure du forage, jusqu'au niveau du terrain naturel, sur au moins 5 cm d'épaisseur, sur une hauteur de 10 m minimum, voire plus, pour permettre d'isoler les venues d'eau de mauvaise qualité.

Les tubages sont en PVC ou tous autres matériaux équivalents, le cas échéant de type alimentaire, d'au moins 125 mm de diamètre extérieur et de 5 mm d'épaisseur au minimum. Ils sont crépinés en usine.

La protection de la tête du forage assure la continuité avec le milieu extérieur de l'étanchéité garantie par la cimentation annulaire. Elle comprend une dalle de propreté en béton de 3 m^2 minimum centrée sur l'ouvrage, de 0,30 m de hauteur au-dessus du terrain naturel, en pente vers l'extérieur du forage. La tête de forage est fermée par un regard scellé sur la dalle de propreté muni d'un couvercle amovible fermé à clef et s'élève d'au moins 0,50 m au-dessus du terrain naturel.

L'ensemble limite le risque de destruction du tubage par choc accidentel et empêche les accumulations d'eau stagnante à proximité immédiate de l'ouvrage.

La pompe ne doit pas être fixée sur le tubage mais sur un chevalement spécifique, les tranchées de raccordement ne doivent pas jouer le rôle de drain. La pompe utilisée est munie d'un clapet de pied interdisant tout retour de fluide vers le forage.

Les installations sont munies d'un dispositif de mesures totalisateur de type volumétrique. Les volumes prélevés hebdomadairement et annuellement ainsi que le relevé de l'index à la fin de chaque année civile sont indiqués sur un registre tenu à disposition des services de contrôle. Ce registre indique également toute intervention significative de maintenance du forage.

Le forage est équipé d'un tube de mesure crépiné permettant l'utilisation d'une sonde de mesure des niveaux, et le prélèvement pour analyse des eaux brutes.

Le forage est équipé d'un dispositif anti-retour.

Abandon provisoire ou définitif de l'ouvrage

L'abandon de l'ouvrage est signalé au service de contrôle en vue de mesures de comblement. Tout ouvrage abandonné est comblé par des techniques appropriées permettant de garantir l'absence de transfert de pollution et de circulation d'eau entre les différentes nappes d'eau souterraine contenues dans les formations aquifères.

♦ Abandon provisoire :

En cas d'abandon ou d'un arrêt de longue durée, le forage est déséquipé (extraction de la pompe). La protection de la tête et l'entretien de la zone neutralisée sont assurés.

♦ Abandon définitif :

Dans ce cas, la protection de tête peut être enlevée et le forage est comblé de graviers ou de sables propres jusqu'au plus 7 m du sol, suivi d'un bouchon de sobranite jusqu'à - 5 m et le reste est cimenté (de -5 m jusqu'au sol).

Étude complémentaire sur l'acceptabilité du prélèvement

Dans un délai de 12 mois après notification du présent arrêté, l'exploitant remet à la police de l'eau et à l'inspection des installations classées une étude évaluant l'impact du prélèvement sur la ressource, par rapport à la situation initiale (avant mise en service de tout prélèvement) :

- ♦ dans le cas de la situation précédemment autorisée (en se fondant sur les prélèvements réels constatés lors des cinq dernières années de fonctionnement). Les débits de pompage horaires moyens et maximaux annuels et le volume annuel prélevé réellement seront indiqués ;
- ♦ dans le cas de la situation future prévue, au regard des débits horaires moyens et maximaux annuels prévus, et du volume annuel prélevé.

La recharge de la nappe sera évaluée dans le cas de la situation initiale et dans les deux cas de figure précédents.

Le déficit net pour la nappe lié à la carrière sera évalué dans les cas de figures suivants :

- ♦ situation des 5 dernières années de fonctionnement,
 - ♦ situation future,
- en calculant le différentiel entre la recharge de la nappe dans chacune de ces deux situations et la recharge de la nappe dans la situation initiale, sans prélèvement.

Les capacités de prélèvement autorisées sont susceptibles d'être réexaminées au regard des résultats de cette étude, et du plan de gestion dynamique de la nappe prévu par le SAGE Est Lyonnais.

Dispositions en cas de sécheresse

En cas d'arrêté préfectoral sécheresse, visant à limiter la consommation en eaux souterraines, lorsque le secteur dans lequel se trouve l'exploitant :

- ♦ est en situation de vigilance : l'exploitant transmet mensuellement aux organismes impliqués dans la gestion de l'eau, ses relevés piézométriques et ses prélèvements d'eau en nappe ;
- ♦ est en situation d'alerte : en plus de l'action précédente, l'exploitant diminue de 10% son prélèvement maximal autorisé, qui passe à 900 m³/j, et compense en consommant ses stocks de produits lavés ; le lavage des engins est restreint ;
- ♦ est en situation de crise : en plus des actions précédentes, l'exploitant diminue de 15% son prélèvement maximal autorisé, qui passe à 850 m³/j, et compense en consommant ses stocks de produits lavés ;
- ♦ est en situation de crise renforcée : en plus des actions précédentes, l'exploitant diminue de 20% son prélèvement maximal autorisé, qui passe à 800 m³/j, et compense en consommant ses stocks de produits lavés ; le lavage des engins est interdit, ou limité au strict nécessaire pour des raisons de sécurité.

Ces dispositions pourront être revues dans le cadre du plan de gestion dynamique de la nappe, prévu par le SAGE de l'Est lyonnais.

Incitation aux économies d'eau

Dans un délai d'un an après notification du présent arrêté, l'exploitant fournit à l'inspection des installations classées une étude technico-économique visant à étudier toutes les pistes possibles de réduction supplémentaire de sa consommation en eau, et du prélèvement en eau de la nappe, que ce soit en période de sécheresse, comme hors période de sécheresse.

11.3 – Rejets d'eau dans le milieu naturel

11.3.1 - Eaux de procédés des installations

Les rejets d'eau de procédé des installations de traitement des matériaux à l'extérieur du site sont interdits. Ces eaux sont intégralement recyclées. Le prélèvement dans la nappe ne sert que d'appoint. Les eaux de procédé sont traitées par clarification avec déshydratation naturelle des boues argileuses par évaporation/infiltration dans un bassin de décantation.

Le circuit de recyclage est conçu de telle manière qu'il ne puisse donner lieu à des pollutions accidentelles.

Un dispositif d'arrêt d'alimentation en eau de procédé de l'installation, en cas de rejet accidentel de ces eaux, est prévu.

Les eaux de l'installation de lavage de roues des camions, et celles de l'installation de lavage de bennes sont intégralement recyclées, et ne donnent pas lieu à des rejets d'effluents dans le milieu naturel.

11.3.2 - Eaux rejetées (eaux pluviales et eaux de nettoyage)

Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées, en provenance des aires de ravitaillement, et de stationnement en dehors des périodes de travail, des engins de chantier, ainsi que l'eau de l'aire de lavage des engins, transitent dans un débourbeur-décanteur-déshuileur spécifique, puis dans une tranchée drainante. Ces aires sont étanches et munies d'un point bas, qui aboutit au(x) débourbeur(s)-décanteur(s)-déshuileur(s). Elles sont situées à 14 mètres au dessus des hautes eaux décennales.

Les décanteurs-déshuileurs sont vérifiés et entretenus aussi souvent que nécessaire, et au moins une fois par an. Ils sont dimensionnés selon les règles de l'art, et font l'objet d'une vérification régulière du niveau de remplissage. Les résidus d'hydrocarbures éventuels sont quant à eux récupérés par un éliminateur agréé.

Les eaux issues des décanteurs-déshuileurs, respectent en sortie les prescriptions suivantes:

- ♦ le pH est compris entre 5,5 et 8,5 ;
- ♦ la température est inférieure à 30°C ;
- ♦ les matières en suspensions totales (MEST) ont une concentration inférieure à 35 mg/l (norme NF EN 872) ;
- ♦ la demande chimique en oxygène sur effluent non décanté (DCO) a une concentration inférieure à 125 mg/l (norme NFT 90 101) ;
- ♦ les hydrocarbures ont une concentration inférieure à 10 mg/l (norme NF EN ISO 9377-2 et NF EN ISO 11 423-1).

Ces valeurs limites sont respectées pour tout échantillon constitué, soit par un prélèvement continu d'une demi-heure, soit par au moins deux prélèvements instantanés espacés d'une demi-heure.

L'exploitant procède annuellement à la vérification du respect de ces valeurs limites en concentration, lors d'un épisode pluvieux. Cette analyse est tenue à disposition de l'inspection des installations classées, sauf si un dépassement est constaté. Dans ce cas, l'exploitant lui transmet les résultats commentés et accompagnés de propositions de mesures correctives et/ou préventives.

L'émissaire est équipé d'un dispositif de prélèvement.

Toute concentration à l'infiltration des eaux ruisselées sur les zones décapées de la carrière, lors des pluies (effet de chasse et concentration ponctuelle des polluants), sera évitée, en aménageant des bassins ou tranchées d'infiltration, ou en maintenant une topographie plane, répartissant l'infiltration sur le site.

Dans un délai de 12 mois après notification du présent arrêté, l'exploitant remet à l'inspection des installations classées un document analysant la gestion des eaux pluviales des toitures et des zones étanchéifiées étendues sur le site. Cette gestion sera comparée avec les dispositions du cahier de bonnes pratiques d'assainissement pluvial élaboré dans le cadre du SAGE de l'Est Lyonnais, ou s'il n'est pas encore réalisé, du guide de préconisations des techniques applicables aux rejets des eaux pluviales dans le département du Rhône de la MISE 69, de juin 2004. En cas d'écart avec les dispositions de ce guide, l'exploitant proposera dans le document rendu, un plan d'action de mise en conformité accompagné d'un échéancier.

11.3.3 - Eaux vannes

Les eaux vannes des sanitaires et des lavabos sont traitées en conformité avec les règles sanitaires en vigueur, par un système d'assainissement autonome de type fosse septique, avec champ d'épandage. Ce dispositif devra être soumis au contrôle de conception et au contrôle de réalisation par le Service Public d'Assainissement Non Collectif (SPANC). L'exploitant tiendra les justificatifs de ces contrôles à la disposition de l'inspection des installations classées.

Le dispositif d'assainissement autonome mis en place est contrôlé au moins tous les 4 ans. L'exploitant conserve une trace écrite de ce contrôle.

Une consigne relative à l'entretien, au contrôle et à la maintenance de l'installation d'assainissement des eaux vannes est rédigée.

11.3.4 - Eaux souterraines

L'exploitant implante un réseau d'ouvrages de suivi (permettant à la fois la mesure de niveau et le prélèvement pour l'analyse) comportant 3 ouvrages, positionnés selon la carte en **annexe 7**. Ce réseau comporte des ouvrages existants pérennes (piézomètres repérés 11, 12), et un nouvel ouvrage pérenne (N8).

Le nouveau piézomètre est implanté dans un délai de 9 mois après notification du présent arrêté.

D'une profondeur d'une quarantaine de mètres, ils permettent une surveillance des eaux souterraines de la nappe des alluvions fluvio-glaciaires.

Réalisation des nouveaux ouvrages de suivi

Les forages sont réalisés conformément aux recommandations du fascicule AFNOR NF X10-999 d'Avril 2007.

L'organisation du chantier prend en compte les risques de pollution, notamment par déversement accidentel. Les accès et stationnements des véhicules, les sites de stockage des hydrocarbures et autres produits susceptibles d'altérer la qualité des eaux sont choisis en vue de limiter tout risque de pollution pendant le chantier.

Le site d'implantation est choisi en vue de maîtriser l'évacuation des eaux de ruissellement et éviter toute accumulation de celles-ci dans un périmètre de 35 mètres autour des têtes des ouvrages.

Le soutènement, la stabilité et la sécurité des ouvrages de suivi, doivent être obligatoirement assurés au moyen de cuvelages, tubages, crépines, drains et autres équipements appropriés.

Les caractéristiques des matériaux tubulaires (épaisseur, résistance à la pression, à la corrosion) doivent être appropriées à l'ouvrage, aux milieux traversés et à la qualité des eaux souterraines afin de garantir de façon durable la qualité de l'ouvrage.

Afin d'éviter les infiltrations d'eau depuis la surface, la réalisation des forages doit s'accompagner d'une cimentation de l'espace interannulaire, compris entre le cuvelage et les terrains forés, sur toute la partie supérieure du forage, jusqu'au niveau du terrain naturel. Cette cimentation doit être réalisée par injection sous pression par le bas durant l'exécution du forage. Un contrôle de qualité de la cimentation doit être effectué ; il comporte a minima la vérification du volume du ciment injecté. Lorsque la technologie de foration utilisée ne permet pas d'effectuer une cimentation par le bas, d'autres techniques peuvent être mises en œuvre sous réserve qu'elles assurent un niveau équivalent de protection des eaux souterraines.

Les injections de boue de forage, le développement de l'ouvrage, par acidification ou tout autre procédé, les cimentations, obturations et autres opérations dans les sondages, forages, puits, ouvrages souterrains doivent être effectués de façon à ne pas altérer la structure géologique avoisinante et à préserver la qualité des eaux souterraines.

En vue de prévenir toute pollution du ou des milieux récepteurs, le déclarant prévoit, si nécessaire, des dispositifs de traitement, par décantation, neutralisation ou par toute autre méthode appropriée, des déblais de forage et des boues et des eaux extraites des forages pendant le chantier. Les dispositifs de traitement sont adaptés en fonction de la sensibilité des milieux récepteurs.

Le déclarant est tenu de signaler au préfet dans les meilleurs délais tout incident ou accident susceptible de porter atteinte à la qualité des eaux souterraines, la mise en évidence d'une pollution des eaux souterraines et des sols ainsi que les premières mesures prises pour y remédier.

La coupe géologique du terrain, et la coupe technique, pour chaque ouvrage, établies durant les travaux de forage, ainsi que les caractéristiques des équipements, notamment les diamètres et la nature des cuvelages ou tubages, les conditions de réalisation (méthode et matériaux

utilisés lors de la foration, volume des cimentations, profondeurs atteintes, développement effectués...), la nature du repère de nivellement, et les modalités d'équipement des ouvrages, sont archivées par l'exploitant.

L'exploitant s'assure que la déclaration de sondage a été réalisée auprès du service compétent de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement, en vue de sa prise en compte dans la Banque nationale de données du Sous-Sol (BSS).

Équipement de tous les ouvrages de suivi

A la surface de chaque ouvrage de suivi, il est réalisé une margelle bétonnée, conçue de manière à éloigner les eaux de chacune de leur tête. Cette margelle est de 3 m² au minimum autour de chaque tête et 0,30 m de hauteur au-dessus du niveau du terrain naturel. La tête des sondages, forages, puits et ouvrages souterrains s'élève au moins à 0,5 m au-dessus du terrain naturel. Elle est en outre cimentée sur 1 m de profondeur compté à partir du niveau du terrain naturel. En zone inondable, cette tête est rendue étanche ou est située dans un local lui-même étanche.

Un capot de fermeture ou tout autre dispositif approprié de fermeture équivalent est installé sur la tête de l'ouvrage de suivi. En dehors des périodes d'intervention, l'accès à l'intérieur est interdit par un dispositif de sécurité.

Ce capot comporte, marqué avec une peinture indélébile, le numéro du piézomètre. Celui-ci est à minima le numéro attribué par la Banque de donnée du Sous-Sol (BSS). L'exploitant peut y ajouter un deuxième numéro à son usage interne.

Les conditions de réalisation des ouvrages de suivi doivent permettre de relever le niveau statique de la nappe au minimum par sonde électrique.

Chacun des ouvrages doit faire l'objet d'un nivellement de la cote de tête de puits, et d'une géolocalisation en coordonnées Lambert II étendu.

Un repère de nivellement est apposé de manière indélébile sur le capot de l'ouvrage.

Abandon des ouvrages de suivi

Tout ouvrage de suivi abandonné est comblé par des techniques appropriées permettant de garantir l'absence de transfert de pollution.

Modalités de surveillance

La surveillance comprend :

- ♦ une mesure du niveau d'eau le premier lundi de chaque mois ;
- ♦ une mesure de la qualité des eaux souterraines sur les paramètres définis en annexe 4, deux fois par an, l'une en période de basses eaux, l'autre en période de hautes eaux.

La mesure de niveau est réalisée avec des sondes piézométriques ou des sondes enregistreuses installées dans les ouvrages. Ces sondes sont vérifiées périodiquement, et étalonnées périodiquement (pour les sondes enregistreuses).

Dans sa fiche de relevé, l'exploitant mesure lors de chaque surveillance, la distance entre le repère de nivellement et le niveau du sol, ainsi qu'entre le repère de nivellement et le haut du tube PVC de l'ouvrage, afin de s'assurer, par comparaison avec les mesures précédentes, de l'absence de modification de la cote de repère de la mesure.

Le niveau statique de la nappe est mesuré par rapport au repère de nivellement, et reporté dans son tableau de suivi par l'exploitant.

Un deuxième tableau indique la cote NGF de la surface de l'eau après calcul par rapport au nivellement, pour chaque ouvrage de suivi.

Ces tableaux de suivi comportent les numéros BSS de chaque ouvrage de suivi, et l'éventuel numéro interne attribué par l'exploitant.

Les modalités de surveillance du niveau des eaux souterraines font l'objet d'une consigne écrite par l'exploitant, ainsi que la rédaction de modes opératoires pour les opérations qu'il effectue lui-même.

En ce qui concerne la mesure semestrielle de la qualité des eaux, le prélèvement, l'échantillonnage et le conditionnement des échantillons d'eau suivent les recommandations du fascicule AFNOR FD-X-31.615 de décembre 2000.

L'organisme procède également, à une mesure du niveau piézométrique lors de son intervention, qui vient se rajouter aux mesures mensuelles à la charge de l'exploitant, si elle n'a pas lieu le jour prévu pour celles-ci.

L'exploitant s'assure que l'organisme choisi respecte bien ces dispositions.

Les analyses sont réalisées par un laboratoire agréé par le Ministère de l'environnement, selon les normes en vigueur.

Pour chaque ouvrage de suivi, les résultats d'analyse doivent être consignés dans les tableaux (éventuellement sous forme électronique) comportant les éléments nécessaires à leur évaluation (niveau d'eau, paramètres suivis, analyses de référence...).

En cas d'évolution défavorable et significative d'un paramètre mesuré constaté par l'exploitant, l'inspection des installations classées est informée, les analyses périodiques effectuées conformément au programme de surveillance susvisé sont renouvelées pour ce qui concerne le paramètre en cause et éventuellement complétées par d'autres. Si l'évolution défavorable est confirmée, les mesures suivantes sont mises en œuvre :

- ♦ mise en place d'un plan d'action et de surveillance renforcée ;
- ♦ communication, à une fréquence déterminée par le préfet, d'un rapport circonstancié sur les observations obtenues en application du plan de surveillance renforcée.

Les résultats des mesures relatives aux eaux souterraines sont archivés par l'exploitant jusqu'à la cessation d'activité. En fonction du résultat du suivi des eaux souterraines pendant la phase d'exploitation, le préfet pourra imposer un suivi de ces éléments pendant une durée déterminée après cessation d'activité.

Information de l'inspection des installations classées

Une synthèse annuelle des relevés piézométriques et des analyses d'eau est communiquée à l'inspection des installations classées. Tout niveau piézométrique mesuré mettant en cause le maintien d'une épaisseur de gisement de 3 mètres au-dessus du niveau de la nappe est porté sans délai à la connaissance de l'inspection des installations classées.

11.4 – Réseaux

Les réseaux intérieurs ne doivent pas pouvoir, du fait des conditions de leur utilisation, et notamment à l'occasion de phénomènes de retour d'eau, perturber le fonctionnement du réseau auquel ils sont raccordés ou engendrer une contamination de l'eau distribuée dans les installations privées de distribution.

Les niveaux et dispositifs de protection devront répondre aux recommandations formulées par le guide technique réseaux d'eau destinés à la consommation humaine à l'intérieur des bâtiments (CSTB 2003).

Il ne doit pas exister de communication entre le réseau d'eau public et le réseau d'eau provenant du forage du site (STBO0008).

Ce réseau d'eau industrielle (non potable) doit être identifié selon la norme NFX08-100, ainsi que les réservoirs et points de puisage.

11.5 – Plan d'alerte

L'exploitant rédige un plan d'alerte traitant des informations à transmettre, en cas de pollution accidentelle de la nappe, aux services de l'Etat et à tous les usagers de l'eau concernée, et des mesures à prendre. Ces mesures seront tirées du guide de bonnes pratiques pour la gestion des crises sur le périmètre du SAGE Est Lyonnais, dont l'élaboration est piloté par une structure porteuse du SAGE Est Lyonnais, selon la fiche action 52 du PAGD du SAGE Est Lyonnais.

Délai pour la rédaction du plan d'alerte : 1 an après la réalisation du guide de gestion des crises.

ARTICLE 12 - Pollution de l'air

L'exploitant prend toutes dispositions utiles pour éviter l'émission et la propagation des poussières. Toutes opérations et toutes manipulations sur l'installation de traitement sont effectuées de façon que le voisinage ne soit pas incommodé par la dispersion des poussières. Les dispositifs de limitation d'émission des poussières résultant du fonctionnement des installations de traitement des matériaux sont aussi complets et efficaces que possible.

Tout traitement de produits renfermant des poussières irritantes ou inflammables est interdit.

Les émissions captées sur l'ensemble des concasseurs sont canalisées et dépoussiérées. La concentration du rejet pour les poussières doit être inférieure à 30 mg/Nm^3 (les mètres cubes

sont rapportés à des conditions normales de température - 273 Kelvin - et de pression - 101,3 kilo pascals - après déduction de la vapeur d'eau - gaz sec -).

Les périodes de panne ou d'arrêt des dispositifs d'épuration pendant lesquels les teneurs en poussières des gaz rejetés dépassent le double des valeurs fixées ci-dessus doivent être d'une durée continue inférieure à quarante-huit heures et leur durée cumulée sur une année inférieure à deux cents heures.

Ces périodes sont consignées dans un registre.

En aucun cas, la teneur en poussière des gaz émis ne peut dépasser la valeur de 500 mg/Nm^3 .

En cas de dépassement de cette valeur, l'exploitant est tenu de procéder sans délai à l'arrêt de l'installation en cause. Les valeurs limites s'imposent à des prélèvements d'une durée voisine d'une demi-heure.

L'exploitant fait procéder à une mesure annuelle des concentrations, débits et flux de poussières des émissions gazeuses canalisées. Ces contrôles sont effectués selon des méthodes normalisées et par un organisme agréé.

Afin de limiter les émissions de poussières, l'exploitant met également en œuvre les mesures suivantes :

- ♦ enrobage de la piste d'accès à la carrière, et ce, de la voirie publique jusqu'au pont-bascule
- ♦ cette piste enrobée est régulièrement nettoyée ;
- ♦ arrosage des pistes lorsque les conditions météorologiques l'imposent, et selon une consigne préalablement établie (1) ;
- ♦ stabilisation par arrosage, et/ou stockage dans des silos, des sables secs les plus fins (0/4 concassés et broyés), et des stocks de granulats le nécessitant ;
- ♦ micropulvérisation, ou aspiration-dépoussiérage, ou capotage, ou autre technique d'abattage de poussières, aux points de l'installation de traitement où il pourrait y avoir des envois de poussières (sorties broyeurs, points de jetée) ;
- ♦ abattage par ionisation à la sortie du broyeur à axe vertical ;
- ♦ capotage des cribles et des convoyeurs des matériaux concassés secs 0/D, aux points de l'installation de traitement les plus sensibles ;
- ♦ adaptation de la hauteur de jetée aux conditions d'exploitation et aux événements climatologiques ;
- ♦ nettoyage des roues avant sortie de la carrière ;
- ♦ limitation de la vitesse des poids-lourds et engins de carrière à 30 km/h sur la voirie d'accès à la carrière, et à 30 km/h sur les pistes de pente inférieure à 10% (pour les pentes plus importantes, la vitesse maximale est réduite) ;
- ♦ Mise à disposition d'une aire de bâchage des véhicules en sortie du site.

(1) L'exploitant rédige une consigne dans laquelle il détermine les circonstances (vitesse de vent, météo...) qui entraînent la mise en place, manuelle ou automatique, des mesures de prévention des envois de poussières (arrosage des pistes, des stocks...). Il met en place les moyens de mesurer ces conditions (anémomètre...).

La conception et la fréquence d'entretien de l'installation de traitement doivent permettre d'éviter les accumulations des poussières sur les structures et les alentours, notamment les installations doivent être maintenus propres et régulièrement nettoyées de manière à éviter les amas de poussières. Une consigne définit les modalités de ces opérations.

L'exploitant met également en place un réseau de mesure des retombées de poussières dans l'environnement.

Les 5 points de mesures sont localisés, conformément au protocole UNICEM de mesure de la qualité de l'air, sur la carrière, au plus près des sources d'émissions, ainsi que sur des stations au Nord, et au Sud de la présente carrière, à proximité des zones habitées, sous les vents dominants, en vue d'évaluer l'exposition des populations, et à l'Est et à l'Ouest perpendiculairement à l'axe des vents dominants, afin d'évaluer la pollution particulière de fond du secteur

Les mesures de retombées de poussières sont effectuées une fois par an, en période sèche, aux frais de l'exploitant, pendant une période continue d'exploitation de 15 jours et par une personne ou un organisme qualifié choisi après accord de l'inspection des installations classées.

Les paramètres suivants sont analysés : concentration en PM10, concentration de la fraction alvéolaires, concentration en silice cristalline (quartz, cristobalite et tridymite).

Le rapport évalue le risque sanitaire en comparant les valeurs mesurées aux valeurs guides OMS et valeurs réglementaires françaises pour la fraction PM10 des poussières, et à la valeur d'exposition chronique de référence de l'OEHA pour la silice cristalline.

A la notification du présent arrêté, la valeur guide de l'OMS pour la concentration en PM10 est de 20 $\mu\text{g}/\text{m}^3$ en concentration moyenne annuelle, la valeur limite à ne pas dépasser en PM10 est de 40 $\mu\text{g}/\text{m}^3$ en moyenne annuelle (décret n°2002-213), et il existe un objectif de 30 $\mu\text{g}/\text{m}^3$ en moyenne annuelle en PM10 (décret n°2002-213).

La valeur d'exposition chronique de référence publiée par l'OEHA est de 3 $\mu\text{g}/\text{m}^3$ pour la silice cristalline (quartz, cristobalite, tridymite). Il s'agit de la concentration pour laquelle aucun effet néfaste pour la santé des populations indéfiniment exposées à ce niveau de concentration, n'est envisagé.

Ces valeurs pourront évoluer en fonction des évolutions de l'état des connaissances, recommandations et de la réglementation.

Parallèlement à ce protocole de mesure commun à plusieurs carriers, l'exploitant met en place une mesure des retombées atmosphériques de poussières annuelle, en période sèche, sur quinze jours, à proximité de l'habitation située au Sud-Est de la carrière.

Une première campagne (protocole UNICEM + mesures des retombées de poussières à proximité de l'habitation proche) est réalisée à l'été 2012.

En fonction des résultats obtenus, le nombre, l'emplacement des points de mesures et la fréquence des mesures pourront être revus en accord avec l'inspection des installations classées.

ARTICLE 13 - Incendie et explosion

Les installations sont pourvues d'équipements de lutte contre l'incendie adaptés et conformes aux normes en vigueur. Ces matériels sont maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

Chaque engin mobile utilisé sur la carrière est doté d'un extincteur.

L'installation de traitement, ainsi que la cuve des eaux clarifiées sont maintenues en permanence accessibles aux engins de lutte contre l'incendie.

La cuve des eaux clarifiées est dotée d'un dispositif de raccordement de diamètre 100 mm, permettant aux engins de lutte contre l'incendie de s'alimenter en eau en cas de sinistre.

L'exploitant prend les dispositions visant à garantir en permanence le non assèchement de cette réserve en eau (hors entretien annuel).

L'exploitant dispose également d'autres réserves secondaires d'eaux en cas d'incendie : le bassin de recyclage des eaux près de l'atelier, ainsi que le forage.

ARTICLE 14 – Déchets

Toutes dispositions sont prises pour limiter les quantités de déchets produits, notamment en effectuant toutes les opérations de valorisation possibles.

Les diverses catégories de déchets sont collectées séparément puis valorisées ou éliminées vers des installations dûment autorisées.

Les déchets entreposés dans l'établissement, avant leur traitement ou leur élimination, doivent l'être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, l'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants est réalisé sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

Tout brûlage à l'air libre de déchet est strictement interdit.

ARTICLE 15 - Bruits et vibrations

Les installations sont construites, équipées et exploitées de façon que leur fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solarienne susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celui-ci.

L'extraction et les installations de traitement ne sont autorisées à fonctionner que les jours ouvrables, du lundi au vendredi, de 7 h à 22 h. L'accueil des clients (granulats) se fait de 6 h à 18 h. Des opérations de maintenance et d'entretien peuvent avoir lieu le samedi de 7 h à 18 h. Ces horaires doivent être strictement respectés pour la quiétude du voisinage.

En cas de chantier spécifique, le chargement client peut s'effectuer en dehors de cette tranche horaire, y compris le samedi. Dans ce cas, l'exploitant pourra faire une demande, à titre exceptionnel, d'un fonctionnement de l'activité d'accueil client en dehors des horaires ou des jours définis. Cette demande devra être soumise pour approbation à l'inspection des installations classées et le seuil des niveaux de bruit devront respecter les valeurs réglementaires fixées à l'article 15.1.

Lors de leur changement, les grilles métalliques des cribles sont de préférence remplacées par des grilles en polyuréthane.

15.1 – Bruits

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement sont applicables aux installations objets du présent arrêté.

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier, utilisés à l'intérieur de l'établissement doivent être conformes aux dispositions en vigueur les concernant en matière de limitation de leurs émissions sonores. En particulier les engins de chantier doivent être conformes à un type homologué. Les avertisseurs de recul des engins utilisés pour l'exploitation de la carrière sont du type cri de lynx.

L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs, etc.) gênants pour le voisinage est interdit, sauf si leur emploi est réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents ou à la sécurité des personnes. Les niveaux de bruit à respecter en limites du site sont de 70 dB(A) pour la période de jour, et de 60 dB(A) pour la période de nuit, sauf si les mesures font apparaître un bruit résiduel supérieur à ces valeurs.

Un merlon ayant fonction d'écran acoustique est disposé au droit de l'habitation située au sud-est de la carrière avant mise en route des installations de traitement.

Avant mise en route de l'installation de traitement, un merlon ayant fonction d'écran acoustique est disposé le long de la limite de propriété entre la présente carrière, et la carrière voisine à l'ouest, afin de respecter les valeurs limites de bruit en limite de propriété.

Les émissions sonores de l'installation ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-après, dans les zones d'émergence réglementées telles que définies dans l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 et reportées dans le dossier de demande d'autorisation en date d'août 2011 :

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'installation)	Émergence admissible pour la période allant de 7 h à 22 h, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22 h à 7 h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 et inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB (A)	4 dB (A)
Supérieur à 45 dB (A)	5 dB (A)	3 dB (A)

Un contrôle des niveaux sonores est effectué par l'exploitant et à ses frais une fois par an, dans des conditions représentatives de l'activité nominale de la carrière, suivant la méthode dite « de contrôle » fixée en annexe à l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997, en limite de propriété et dans les zones d'émergence réglementées suivantes :

- ♦ habitation isolée à 350 m environ à l'Est de l'emprise de la carrière, au lieu-dit « La Picardière » (PB) ;
- ♦ habitation isolée au Sud-Est de l'emprise de la carrière, au lieu-dit « Les Brosses » (PC) ;

♦ premières maisons de la commune de SAINT-BONNET-DE-MURE, au Nord de l'autoroute (PA).

De plus, dans les trois mois suivant la mise en route de l'installation de traitement, l'exploitant effectue un contrôle, suivant la méthode dite « d'expertise », qui se substitue au contrôle annuel selon la méthode dite « de contrôle ».

En cas de plaintes de voisinage les contrôles des émissions sonores ont lieu suivant la méthode dite « d'expertise ».

Ces contrôles sont réalisés par une personne ou un organisme qualifié choisi après accord de l'inspection des installations classées. Les résultats des mesures sont tenus à disposition de l'inspection des installations classées.

En cas de dépassement des valeurs limites, l'exploitant en informe sans délai l'inspection des installations classées, et lui communique, sous un délai d'un mois, la liste des dispositifs appropriés visant à garantir des niveaux d'émissions conformes.

15.2 – Vibrations

Les prescriptions de la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement sont applicables.

ARTICLE 16 – Transport des matériaux

16.1 – Trafic interne à la carrière

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'installation. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et par une information appropriée (plan de circulation affiché a minima à l'entrée).

Les véhicules ne doivent pas être stationnés moteur tournant, sauf cas de nécessité d'exploitation ou de force majeure.

Les voies de circulation internes à l'établissement sont dimensionnées et aménagées en tenant compte du gabarit, de la charge et de la fréquentation de pointe estimée des véhicules appelés à y circuler. Ces voies doivent permettre aux engins des services de secours et de lutte contre l'incendie d'évoluer sans difficulté.

L'entretien de la voirie permet une circulation aisée des véhicules par tous les temps.

Les aires de stationnement internes permettent d'accueillir l'ensemble des véhicules durant les contrôles des chargements.

16.2 – Trafic externe

L'exploitant doit optimiser le flux de camions entrant et sortant de sa carrière, d'une part, pour amener les remblais sur la zone des carrières voisines, d'autre part, pour emmener les granulats.

Pour ce faire, l'exploitant doit réemployer un certain nombre de camions arrivant sur la plaine d'Heyrieux (vers sa carrière ou une autre) chargés de remblais, et repartant de sa carrière chargés de granulats.

Il doit mettre en place un registre permettant de tracer ces nombres de camions.

Ce registre est rempli au plus tard lors de la sortie de carrière de chaque camion et comporte :

- ♦ la date ;
- ♦ l'heure de passage du camion au bureau de contrôle ;
- ♦ le nom du transporteur ;
- ♦ le numéro d'immatriculation ;
- ♦ la mention du chargement à l'arrivée du camion sur la zone des carrières de l'Est lyonnais (c'est-à-dire la zone comprenant les communes de SAINT-BONNET-DE-MURE, SAINT-LAURENT-DE-MURE et SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU) : remblais ou vide ;
- ♦ si camion arrivé sur la zone des carrières de l'Est lyonnais, chargé en remblais, (quel que soit son lieu de déchargement des remblais dans cette zone): les références du document préalable de son chargement en remblais ;
- ♦ le tonnage de granulats de la carrière emportés par ce camion, si cela est le cas.

Tous les trimestres, l'exploitant calculera :

- ♦ le nombre désigné R/G, défini comme le nombre de poids-lourds de la journée, arrivés sur la zone des carrières de l'Est lyonnais, chargés en remblais et repartis de la carrière chargés de granulats ;
- ♦ le nombre désigné □/G, défini comme le nombre de poids-lourds de la journée, repartis de la carrière chargés de granulats ;
- ♦ le nombre désigné R/□, défini comme le nombre de poids lourds de la journée, arrivés sur la zone des carrières de l'Est lyonnais chargés en remblais et passés par la carrière, (soit pour décharger des remblais sur la carrière, soit pour prendre des granulats de la carrière, soit les deux).

A la fin de chaque année civile, l'exploitant effectue la moyenne sur l'année de ces nombres. Les critères suivants doivent être respectés :

Pour la période 2012-2029 :

moyenne annuelle R/G ≥ 3 ,

moyenne annuelle □/G ≤ 103

moyenne annuelle R/□ ≥ 3

nombre moyen annuel inférieur ou égal à 103 camions par jour arrivant à la carrière,
taux moyen annuel des camions en double fret (taux de réutilisation des camions de granulats pour amener à l'aller des remblais dans un autre site) supérieur ou égal à 3 % (3/103). Ce taux est égal à R/G moyen annuel divisé par □/G moyen annuel.

De 2012 à 2029, une partie des camions venant chercher des granulats sera chargée, à l'aller, de remblais à destination d'une autre carrière (CSL Petite Craz) pour une quantité de 20 250 t/an. Le taux de double fret, c'est-à-dire ce nombre de camions de remblais qui repartira chargé en granulat est de 3 % à compter du démarrage de la commercialisation de ce site

Pour la période 2025-2029 : la carrière CSL Petite Craz étant complètement remblayée, il n'y a plus de double fret vers CSL. L'exploitant présentera fin 2023 des propositions visant à proroger vers un autre site le double fret.

Pour la période 2030-2031: il n'y a plus d'extraction de granulats. Le flux de camions est uniquement lié à l'enlèvement des déchets éliminés à l'extérieur et au démantèlement des installations de traitement.

L'exploitant tient à disposition de l'inspection des installations classées le registre et les détails des tableaux de calculs mentionnés ci-dessus.

Chaque année, avant le 31 janvier, il communique à l'inspection des installations classées les moyennes annuelles R/G , □/G , R/□.

En fonction des évolutions d'exploitation et de trafic sur la zone des carrières de l'Est lyonnais, à la demande de l'exploitant, les critères ci-dessus pourront évoluer dans le temps, sous réserve d'une modification de l'arrêté préfectoral d'autorisation de la carrière, tout en gardant l'objectif de ne pas augmenter le nombre de poids-lourds à destination de la zone des carrières de l'Est lyonnais, transitant par la RD 318, par rapport au trafic de 2007, soit 1151 trajets journaliers (1 aller-retour vaut 2 trajets).

Les véhicules sortant de l'installation ne doivent pas être à l'origine d'envols de poussières ni entraîner de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation publiques. Tous les véhicules équipés d'une bâche et transportant des produits de faible granulométrie (sables), et des graviers de faible granulométrie, doivent obligatoirement être bâchés avant de quitter le site.

ARTICLE 17 - Communication avec les riverains, élus et associations

Rapport annuel

L'exploitant établit un rapport annuel comportant une synthèse des informations suivantes :

- ♦ quantités de matériaux extraits durant l'année ;
- ♦ situation dans le phasage d'exploitation et de remise en état ;
- ♦ les faits marquants de l'exploitation, le cas échéant (exemple : modification des conditions autorisées, mise en place de l'installation de traitement...), de l'année écoulée, et en projet pour l'année à venir ;
- ♦ suivi scientifique écologique (batraciens, oiseaux) et préconisations éventuelles, dans le cadre de l'exploitation et de la remise en état le cas échéant ;
- ♦ compte-rendu de la réunion annuelle du carrier avec la chambre d'agriculture, signé par les deux parties ;

- ♦ consommation d'eau annuelle prélevée dans la nappe ;
- ♦ aménagement paysager périphérique (opérations d'aménagement et d'entretien) ;
- ♦ opérations d'entretien sur les installations de traitement des eaux pluviales susceptibles d'être polluées, et sur les installations de stockage ou de traitement des eaux sanitaires ;
- ♦ contrôle de la qualité des eaux rejetées et résultats ;
- ♦ synthèse annuelle du contrôle mensuel des niveaux piézométriques et du contrôle semestriel de la qualité des eaux souterraines ;
- ♦ résultats des mesures de poussières sur l'émissaire canalisé de rejet ;
- ♦ résultats des mesures de retombées de poussières environnementales ;
- ♦ résultats des mesures des émissions sonores dans l'environnement ;
- ♦ moyennes quotidiennes sur l'année écoulée des camions arrivés sur la carrière, moyenne annuelle du taux de réemploi des camions remblais/granulats sur l'année écoulée ;
- ♦ actions et investissements menés durant la période et pouvant avoir un impact sur l'environnement ;
- ♦ événements accidentels ou inhabituels survenus durant la période et pouvant avoir un impact sur l'environnement.

Ce rapport est transmis avant la fin du 1er trimestre, aux communes de SAINT-BONNET-DE-MURE, SAINT-LAURENT-DE-MURE et SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU, au préfet, à l'inspection des installations classées, et l'agence régionale de santé.

Commission de concertation

L'exploitant met en place une commission de concertation, qu'il réunit au moins une fois par an.

Cette commission comprend a minima des représentants des municipalités de SAINT-BONNET-DE-MURE, SAINT-LAURENT-DE-MURE et SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU, les associations qui se sont manifestées dans le cadre de l'instruction du dossier de demande d'autorisation (CAEL), la FRAPNA et la LPO. L'exploitant présente notamment à cette commission l'ensemble des résultats du suivi de son activité.

La commission de concertation pourra être commune aux carriers membres de l'UNICEM.

TITRE VI – PRISE EN COMPTE DE LA BIODIVERSITE

Les mesures de réduction d'impact, ainsi que les mesures compensatoires à mettre en œuvre dans l'emprise de la carrière sont les suivantes :

Mesures de réduction d'impact (cf carte en annexe 3.2) :

Mesure R1 : création de haies en limite d'emprise : durant les 5 premières années d'exploitation des plantations de haies auront lieu visant à anticiper la disparition de haie au cours des phases suivantes.

Un linéaire de haies d'environ 900 m sera mis en place à divers endroits du périmètre de la zone d'exploitation. Les secteurs choisis permettront d'améliorer la connectivité des différents ensembles.

Mesures saisonnières : adaptation du calendrier des travaux à la phénoménologie des espèces protégées, notamment : coupe d'arbres, arbustes ou buissons de septembre à février, hors de la période de nidification des oiseaux, dessouchage et décapage dessous, au printemps suivant la coupe des arbres/arbustes/buissons, hors de la période d'hivernage des amphibiens et reptiles.

Exploitation des falaises à hirondelles des rivages du 1er septembre au 15 mars, hors de leur période de reproduction, réaliser de préférence le décapage des terrains sur les anciennes zones de culture et de prairie de novembre à mars. En dehors de cette période, les opérations de décapage ne pourront avoir lieu qu'après avis favorable d'un écologue. Comblement des mares devant être supprimées et création de nouveaux points d'eau, du 1er octobre au 15 février, hors de la période de reproduction des amphibiens.

Mesures compensatoires (cf carte en annexe 3.2) :

Elles sont mises en place au fur et à mesure de la libération des terrains de l'exploitation.

Mesure C1 : création et entretien de 7 zones de mares temporaires : en plusieurs endroits, ces zones comprennent un réseau de plusieurs mares. Les mares présentent des berges sinueuses et en pente douce afin de fournir un accès aisé à la faune.

Mise place à proximité immédiate de chaque zone de mares, de souches d'arbres morts ou d'éboulis rocheux constitués de blocs décimétriques afin de constituer un abri pour la petite faune.

Aucun arbre ne sera planté à moins de 30 m des mares pour éviter un comblement par les feuilles.

Mesure C2 : création et entretien de 2 mares permanentes pour la reproduction des amphibiens : l'étanchéité des mares sera assurée par la mise en place d'une couche argileuse (fines de lavage des matériaux) ou, à défaut, par une géo-membrane. Aucun apport de terre (terre végétale, remblais) ne sera effectué pour la réalisation des mares.

Mesure C3 : création de 0,2 ha environ de zones sablo-graveleuses en faveur du petit Gravelot : des milieux graveleux sont constitués autour des réseaux de mares préalablement créées. Pour cela, une épaisseur d'au moins 30 cm de sable et graviers tout venant sera régalée autour des mares. Cette couche sera compactée pour éviter le développement de végétation.

Mesure C4 : création d'aménagements annexes en faveur des amphibiens et des reptiles : tas de pierres, talus sablo-graveleux.

Mesure C5 : création de 130 m de fronts artificiels favorables à la nidification de l'hirondelle de rivage et guépriers, travaux effectués en dehors des périodes de reproduction.

Mesure C6 : création et entretien de 400 m de talus enherbés en faveur des reptiles et oiseaux.

Mesure C7 : mise en place de 9,3 ha de prairies de fauche y compris les talus enherbés.

La recréation de cet habitat, particulièrement dans les parties sud et nord de l'emprise, est très favorable à l'avifaune des espaces ouverts (mesure très importante pour la faune et la flore du secteur).

Le semis, visant à restaurer une prairie mésophile, sera effectué en fin d'été avec une densité d'environ 5g/m², et avec utilisation des espèces indigènes.

Des talus herbeux seront également constitués en périphérie des zones non remblayées.

Mesure C9 : création de 1200 m de haies arbustives et arborées, comprenant des arbres de haut jet, et jouant un rôle de zone refuge et de corridor écologique pour la faune ; reconstitution de haies et des bosquets au sein de l'espace agricole avec les espèces locales indiquées dans le dossier de dérogation espèces protégées.

Des haies seront plantées sur 50 % des talus de la carrière, en privilégiant les plantations en haut de talus.

Mesure C10 : création de 5 ha de bosquets alliant strate arbustive et strate arborée.

La superficie des plantations en bosquets à l'état final correspond à environ 5 ha, contre 3,6 ha à l'état initial.

Mesure C12 : création et entretien de friches attractives pour la faune.

Mesure C14 : après exploitation de la carrière mise en place d'une agriculture diversifiée sur 12,6 ha avec cultures printanières (45%+/-5%), automnale ou prairies (45%+/-5%) et jachères (10%) et de Haute Valeur Environnementale de niveau 3 en s'assurant de l'origine régionale des graines pour les semis de prairies de fauche.

Des conventions spécifiques garantissant les mesures compensatoires sont souscrites avec les agriculteurs selon les modalités annexées à la demande de dérogation à la DREAL dans un délai de 6 mois (modèle en annexe du dossier de demande de dérogation : convention d'engagement volontaire type avec chaque carrier). Elles devront être adressées à la DREAL avant tout début d'exploitation (décapage).

A l'issue de la remise en état des carrières, l'état de conservation des espèces protégées citées, devra être garanti en cas de changement d'affectation des parcelles faisant l'objet de mesures de compensation.

Délais d'application de la mesure C14: atteinte du niveau HVE 3 dans un délai à court terme de 2 à 4 ans après le rendu du terrain à l'activité agricole. Pour le niveau HVE 3, il n'est pas exigé une certification de l'exploitation agricole, mais il est demandé que sur les parcelles remises en état après l'exploitation carrière, les indicateurs phytosanitaires, fertilisation et irrigation soient atteints.

Le niveau HVE 3 devra être validé par un organisme certifié tiers.

Les délais ou phasage prévisionnel d'application pour les mesures C1 à C7, C9 à C12 sont définis par l'exploitant, sur la base de l'avis d'écologues, et du plan de phasage, dans son premier rapport annuel. Par la suite, ces délais pourront être revus sur la base de

considérations écologiques, en fonction du retour d'expérience, et après avis de la commission de suivi. De même une modification de délais pour la mesure C14 pourra être apportée, sur justification de l'exploitant, après avis de la commission de suivi.

Mesures d'accompagnement :

Limitation des vols de poussières, conformément aux dispositions prévues à l'article 13.
Surveillance du site pour prévenir le développement anarchique des espèces invasives.
Gestion environnementale du chantier : utilisation d'un parc d'engin correctement entretenu.

Mesures d'encadrement écologique et de suivi :

Suivi des travaux d'aménagements écologiques par un organisme spécialisé en écologie et suivi écologique dans le cadre de la convention avec la LPO Rhône, pendant toute la durée d'exploitation, et lors de la remise en état, pour les opérations de :

- ♦ mise en place d'un suivi de la nidification du Petit Gravelot et de l'Oedicnème criard ;
- ♦ mise en place d'un suivi du Guépier d'Europe et de l'Hirondelle de rivage ;
- ♦ mise en place d'un suivi de la reproduction et de l'hivernage des amphibiens fréquentant les aménagements ;
- ♦ mise en place d'un suivi de la végétation (talus enherbés, prairies, haies, bosquets) et de la nidification des espèces inféodées à ces milieux ;
- ♦ mise en place d'un suivi des procédés culturels et de la nidification des espèces inféodées aux cultures.

Ce suivi sera annuel, sauf pour les amphibiens, où il sera biennuel. Les fréquences de ces suivis sont définies par l'exploitant, sur la base de l'avis d'écologues, dans son premier rapport annuel. Par la suite, les fréquences de suivi pourront être revues sur la base de considérations écologiques, en fonction du retour d'expérience, et après avis de la commission de suivi.

Suivi des impacts cumulatifs pour les mesures agri-écologiques notamment sur les mesures C7, C13 et C14 :

- ♦ suivi pour étudier les effets cumulés du programme d'aménagement des carrières sur différents pas de temps : T+10ans, T+20 ans, T+30ans, et T+40 ans, pour mesurer l'évolution de l'occupation des sols et des habitats des espèces indicatrices : Lézard vert occidental, Pélodyte ponctué, Lucane cerf volant, Hirondelle de rivage, Bruant proyer, Caille des blés, Oedicnème criard. Ce suivi vise à étudier l'évolution de l'état de conservation et de l'évolution de l'occupation des sols et des habitats pour ces espèces indicatrices entre l'année 2007 et les résultats pressentis dans le cadre du rapport présenté en CNPN ;
- ♦ second type de suivi pour étudier les effets cumulatifs à l'échelle de la plaine d'Heyrieux au pas de temps : T+10 ans, T+40 ans ;
- ♦ suivi des mesures écologiques selon le cahier des charges décrit dans chaque demande, en lien avec le comité de suivi du site pouvant adapter ces mesures.

Le comité unique de suivi du site (CSS) institué au titre de la réglementation «Installations classées» est chargé pour les différentes exploitations de carrière de la Plaine de l'Heyrieux concernées par les dossiers de demande de dérogation d'encadrer :

- ♦ la mise en œuvre des mesures de réduction d'impact,
- ♦ le suivi des mesures compensatoires,
- ♦ le suivi des mesures d'accompagnement.

Un exemplaire des rapports annuels de suivi est systématiquement transmis à la DREAL.

L'état initial, les bilans des suivis et les études réalisées sont transmis à la DREAL Rhône Alpes, à la DDT du Rhône, ainsi qu'à l'expert délégué faune du CNPN.

TITRE VII - DISPOSITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES AUX INSTALLATIONS DE TRAITEMENT DES MATÉRIAUX

Tout traitement de produits renfermant des poussières irritantes ou inflammables est interdit.

Toutes opérations et toutes manipulations sont effectuées de façon que le voisinage ne soit pas incommodé par la dispersion des poussières. Les haies et boisements situés à la périphérie de l'installation sont maintenus pendant toute la durée de l'exploitation.

Tous les postes ou parties d'installations émettant des poussières susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publiques, à la production agricole, à la bonne conservation des monuments et à la beauté des sites, sont pourvus de moyen de traitement efficace de ces émissions.

Lors de leur changement, les grilles métalliques des cribles sont de préférence remplacées par des grilles en polyuréthane.

Le capotage complet des convoyeurs est assuré si nécessaire. Dans le cas de matériaux donnant lieu à des émissions importantes de poussières aux points de déversement sur les stocks extérieurs ou dans des silos et trémies, la hauteur de déversement est adaptée aux conditions d'exploitation et aux événements climatologiques.

Les stockages au sol des produits finis et en cours d'élaboration doivent, en tant que de besoin, être stabilisés de manière à éviter l'envol des poussières.

La fréquence d'entretien de l'installation doit permettre d'éviter les accumulations des poussières sur les structures et les alentours. Une consigne définit les modalités de ces opérations.

TITRE VIII - DISPOSITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES A LA DISTRIBUTION D'HYDROCARBURES ET AU STOCKAGE AÉRIEN D'HYDROCARBURES

1 - Règles d'implantation

A - Les distances d'éloignement suivantes, mesurées horizontalement à partir des parois de l'appareil de distribution le plus proche des établissements visés ci-dessous, sont observées :

- ♦ 17 mètres des issues d'un établissement recevant du public de 1re, 2e, 3e ou 4e catégorie ;

- ♦ 5 mètres de l'issue principale d'un établissement recevant du public de la 5e catégorie (magasin de vente dépendant de l'installation, etc.) avec l'obligation d'une issue de secours arrière ou latérale permettant l'évacuation du public, sans exposition à moins de 17 mètres de l'appareil de distribution ;
- ♦ 17 mètres des issues d'un immeuble habité ou occupé par des tiers, extérieur à l'établissement ou d'une installation extérieure à l'établissement présentant des risques d'incendie ou d'explosion ;
- ♦ 1,5 mètres des limites de la voie publique et des limites de l'établissement. Le principe des distances d'éloignement ci-dessus s'applique également aux distances mesurées à partir de la limite de l'aire de dépôtage la plus proche des établissements énumérés ci-dessus.

B - Une distance minimale d'éloignement de 4 mètres, mesurée horizontalement, est observée entre l'évent d'un réservoir d'hydrocarbures et les parois d'appareils de distribution.

2 - Accessibilité

L'installation dispose en permanence d'un accès pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours.

On entend par accès à l'installation une ouverture reliant la voie publique et l'intérieur du site, suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'établissement stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

3 - Ventilation

Les installations qui ne sont pas situées en plein air sont ventilées de manière efficace.

Pour les installations situées dans un local partiellement ou totalement clos, et sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux doivent être convenablement ventilés pour éviter tout risque d'atmosphère explosive ou toxique. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation doit être placé aussi loin que possible des habitations voisines et des bouches d'aspiration d'air extérieur, et à une hauteur suffisante compte tenu de la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés.

4 - Installations électriques

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux règles en vigueur, entretenues en bon état et vérifiées.

L'installation électrique comporte un dispositif de coupure générale permettant d'interrompre, en cas de fausse manœuvre, d'incident ou d'inobservation des consignes de sécurité, l'ensemble du circuit électrique à l'exception des systèmes d'éclairage de secours non susceptibles de provoquer une explosion, et permettant d'obtenir l'arrêt total de la distribution

de carburant. Un essai du bon fonctionnement du dispositif de coupure générale est réalisé au moins une fois par an.

La commande de ce dispositif est placée en un endroit facilement accessible à tout moment au responsable de l'exploitation de l'installation.

Lorsque l'installation est exploitée en libre-service sans surveillance, le dispositif de coupure générale ci-dessus prescrit est manœuvrable à proximité de la commande manuelle doublant le dispositif de déclenchement automatique de lutte fixe contre l'incendie.

Dans le cas d'une installation en libre-service sans surveillance, le déclenchement des alarmes et systèmes de détection précités, la mise en service du dispositif automatique d'extinction ainsi que la manœuvre du dispositif de coupure générale sont retransmis afin d'aviser un responsable nommément désigné.

Dans les parties de l'installation se trouvant dans des zones susceptibles d'être à l'origine d'explosions, les installations sont réduites à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation et sont entièrement constituées de matériels utilisables dans les atmosphères explosives.

Les canalisations électriques ne sont pas une cause possible d'inflammation et sont convenablement protégées contre les chocs, contre la propagation des flammes et contre l'action des produits présents dans la partie de l'installation en cause.

5 - Mise à la terre des équipements

Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations) sont mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables, compte tenu notamment de la nature explosive ou inflammable des produits.

Sous réserve des impératifs techniques qui peuvent résulter de la mise en place de dispositifs de protection cathodique, les installations fixes de transfert de liquides inflammables ainsi que les charpentes et enveloppes métalliques seront reliées électriquement entre elles ainsi qu'à une prise de terre unique. La continuité des liaisons devra présenter une résistance inférieure à 1 ohm et la résistance de la prise de terre sera inférieure à 10 ohms.

6 - Rétention des aires et locaux de travail

Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche, incombustible et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement. Un dispositif empêchant la diffusion des matières répandues à l'extérieur est prévu. Les matières recueillies sont de préférence récupérées et recyclées, ou, en cas d'impossibilité, traitées conformément au point 11.3.2 ou à l'article 14.

7 - Implantation des appareils de distribution et de remplissage

Les pistes, lorsqu'elles existent, et les aires de stationnement des véhicules en attente de distribution sont disposées de telle façon que les véhicules puissent évoluer en marche avant et puissent évacuer en marche avant desdits appareils de distribution.

Les pistes et les voies d'accès ne sont pas en impasse.

Les appareils de distribution et de remplissage sont ancrés et protégés contre les heurts de véhicules, par exemple au moyen d'îlots de 0,15 mètre de hauteur, de bornes ou de butoirs de roues.

8 - Surveillance de l'exploitation

L'exploitation se fait sous la surveillance, directe ou indirecte, de personnes désignées par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

9 - Contrôle de l'utilisation des appareils de distribution et de remplissage

Sauf dans le cas d'une exploitation en libre-service, l'utilisation des appareils de distribution et de remplissage est assurée par un agent nommément désigné par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

Dans le cas d'une exploitation en libre-service, un agent d'exploitation est en mesure d'intervenir rapidement en cas d'alarme.

10 - Connaissance des produits, étiquetage

L'exploitant a à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation, en particulier les fiches de données de sécurité.

Les fûts, réservoirs et autres emballages portent en caractères très lisibles le nom des produits et, s'il y a lieu, les symboles de danger conformément à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

11 - Propreté

L'aire de dépotage et de distribution est maintenue en bon état de propreté, de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

12 - Protection individuelle

Sans préjudice des dispositions du code du travail, et si nécessaire dans le cadre de l'exploitation, des matériels de protection individuelle, adaptés aux risques présentés par l'installation et permettant l'intervention en cas de sinistre, doivent être conservés à proximité du dépôt et du lieu d'utilisation. Ces matériels doivent être entretenus en bon état et vérifiés périodiquement. Le personnel est formé à l'emploi de ces matériels.

13 - Moyens de secours contre l'incendie

D'une façon générale, l'installation est dotée de moyens de secours contre l'incendie appropriés aux risques et au moins protégée comme suit :

- ♦ d'un extincteur homologué 233 B ;
- ♦ d'une réserve de produit absorbant incombustible en quantité adaptée au risque, sans être inférieure à 100 litres, des moyens nécessaires à sa mise en œuvre ; la réserve de produit absorbant est protégée par couvercle ou par tout dispositif permettant d'abriter le produit absorbant des intempéries ;
- ♦ pour chaque local technique, d'un extincteur homologué 233 B ;
- ♦ pour le tableau électrique, d'un extincteur à gaz carbonique (2 kilogrammes) ;
- ♦ sur l'installation, d'au moins une couverture spéciale anti-feu.

Conformément aux référentiels en vigueur et au moins une fois par an, tous les dispositifs sont entretenus par un technicien compétent et leur bon fonctionnement vérifié. Les rapports d'entretien et de vérification sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées et de l'organisme de contrôles périodiques.

L'installation permet l'évacuation rapide des véhicules en cas d'incendie.

Localisation des risques

L'exploitant recense et signale par un panneau conventionnel, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation.

14 - Interdiction des feux

Dans les parties de l'installation présentant des risques d'incendie ou d'explosion, il est interdit d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un " permis de feu ".

Cette interdiction est affichée en caractères apparents.

Les prescriptions que doit observer l'usager sont affichées soit en caractères lisibles, soit au moyen de pictogrammes, et ce au niveau de chaque appareil de distribution. Elles concernent notamment l'interdiction de fumer, d'utiliser un téléphone portable (le téléphone doit être éteint), d'approcher un appareil pouvant provoquer un feu nu, ainsi que l'obligation d'arrêt du moteur.

15 - Permis de travail - Permis de feu

Tous les travaux de réparation ou d'aménagement effectués par une entreprise extérieure présentant des risques spécifiques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude, purge des

circuits...) ne peuvent être effectués qu'après établissement d'un permis d'intervention et éventuellement la délivrance d'un " permis de feu " et en respectant et en respectant les règles d'une consigne particulière.

Le permis d'intervention et éventuellement le permis de feu et la consigne particulière sont établis et visés par l'exploitant ou par la personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le permis d'intervention et éventuellement le permis de feu et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation sont cosignés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées. Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations est effectuée par l'exploitant ou son représentant.

16 - Consignes de sécurité

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, tenues à jour et portées à la connaissance du personnel dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes indiquent notamment :

- ♦ l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque ;
- ♦ l'obligation du permis d'intervention ou du permis feu pour les parties des installations visées au présent chapitre ;
- ♦ les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité (électricité, réseaux de fluides) ;
- ♦ les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses, notamment les conditions de rejet prévues au point 11.3.2 ;
- ♦ les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- ♦ la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc... ;

Une formation du personnel lui permet :

- ♦ d'être sensibilisé aux risques inhérents à ce type d'installation ;
- ♦ de vérifier régulièrement le bon fonctionnement des divers équipements pour la prévention des risques ;
- ♦ de prendre les dispositions nécessaires sur le plan préventif et de mettre en oeuvre, en cas de besoin, les actions les plus appropriées.

Le préposé à l'exploitation est en mesure de rappeler à tout moment aux usagers les consignes de sécurité.

17 - Consignes d'exploitation

Les opérations comportant des manipulations dangereuses et la conduite des installations font l'objet de consignes d'exploitation écrites. Ces consignes prévoient notamment :

- ♦ les modes opératoires, ceux-ci devant être présents à chaque poste de chargement et distribution. En particulier, une procédure est mise en place, visant à s'assurer

systématiquement que le tuyau est effectivement raccordé avant que ne commence le chargement du réservoir de stockage ;

- ♦ la fréquence de vérification des dispositifs de sécurité et de traitement des pollutions et nuisances générées ;
- ♦ les instructions de maintenance et de nettoyage ;
- ♦ les conditions de conservation et de stockage des produits ;
- ♦ la fréquence des contrôles de l'étanchéité et de vérification des dispositifs de rétention.

18 - Appareils de distribution

L'habillage des parties de l'appareil de distribution où interviennent les liquides inflammables (unités de filtration, de pompage, de dégazage, etc.) est en matériaux de catégorie A1.

Les parties intérieures de la carrosserie de l'appareil de distribution sont ventilées de manière à ne permettre aucune accumulation des vapeurs des liquides distribués.

La partie de l'appareil de distribution où peuvent être implantés des matériels électriques ou électroniques non de sûreté constitue un compartiment distinct de la partie où interviennent les liquides inflammables. Ce compartiment est séparé de la partie où les liquides inflammables sont présents par une cloison étanche aux vapeurs d'hydrocarbures, ou par un espace ventilé assurant une dilution continue, de manière à le rendre inaccessible aux vapeurs d'hydrocarbure.

Les appareils de distribution sont installés et équipés de dispositifs adaptés de telle sorte que tout risque de siphonnage soit écarté.

Toutes dispositions sont prises pour que les égouttures sous les appareils de distribution n'entraînent pas de pollution du sol ou de l'eau.

Lorsque l'appareil est alimenté par une canalisation fonctionnant en refoulement, l'installation est équipée d'un dispositif de sécurité arrêtant automatiquement l'arrivée de produit en cas d'incendie ou de renversement accidentel du distributeur.

19 - Les flexibles

Les flexibles de distribution ou de remplissage sont conformes à la norme en vigueur. Les flexibles sont entretenus en bon état de fonctionnement et remplacés au plus tard six ans après leur date de fabrication. Dans le cas des installations exploitées en libre-service, les flexibles sont équipés de dispositifs de manière qu'ils ne traînent pas sur l'aire de distribution.

Les rapports d'entretien et de vérification seront tenus à la disposition de l'inspection des installations classées et de l'organisme de contrôles périodiques. Un dispositif approprié empêche que le flexible ne subisse une usure due à un contact répété avec le sol. Le flexible est changé après toute dégradation.

20 - Dispositifs de sécurité

Dans le cas des installations en libre - service et des installations de remplissage, l'ouverture du clapet du robinet et son maintien en position ouverte ne peuvent s'effectuer sans intervention manuelle.

Toute opération de distribution ou de remplissage est contrôlée par un dispositif de sécurité qui interrompt automatiquement le remplissage du réservoir quand le niveau maximal d'utilisation est atteint.

Les opérations de dépotage de liquides inflammables ne peuvent être effectuées qu'après mise à la terre des camions-citernes .

Pour les cas d'une exploitation en libre-service sans surveillance, l'installation de distribution ou de remplissage est équipée :

- ♦ d'un dispositif d'arrêt d'urgence situé à proximité de l'appareil permettant de provoquer la coupure de l'ensemble des installations destinées à la distribution ;
- ♦ d'un dispositif de communication permettant d'alerter instantanément l'agent d'exploitation ;
- ♦ d'un système permettant de transmettre les informations sur la phase de fonctionnement en cours de l'appareil de distribution au(x) point(s) de contrôle de la station.

21 - Réservoir de stockage

Les liquides inflammables sont stockés dans des récipients fermés, incombustibles, étanches, et portent en caractères lisibles la dénomination du liquide contenu. Ces récipients sont construits selon les normes en vigueur à la date de leur fabrication et présentent une résistance suffisante aux chocs accidentels.

Le réservoir est maintenu solidement de façon qu'il ne puisse être déplacé sous l'effet du vent ou sous celui de la poussée des eaux.

Il est équipé d'un dispositif permettant de connaître à tout moment le volume du liquide contenu.

22 - Les tuyauteries

Les tuyauteries aériennes sont protégées contre les chocs. Il est interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets, les vannes ou clapets d'arrêts isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

Les tuyauteries de remplissage des réservoirs sont équipées de raccords conformes aux normes en vigueur et compatibles avec les tuyauteries de raccordement des véhicules de transport de matières dangereuses. En dehors des opérations de remplissage des réservoirs, elles sont

obturées hermétiquement. A proximité de l'orifice de remplissage des réservoirs sont mentionnées de façon apparente la capacité et la nature du produit du réservoir qu'il alimente.

23 - Les vannes

Les vannes d'empiètement sont conformes aux normes en vigueur lors de leur installation. Elles sont facilement manœuvrables par le personnel d'exploitation.

24 - Le dispositif de jaugeage

En dehors des opérations de jaugeage, le dispositif de jaugeage est fermé hermétiquement par un tampon.

Toute opération de remplissage d'un réservoir est précédée d'un jaugeage permettant de connaître le volume acceptable par le réservoir. Le jaugeage est interdit lors du remplissage.

25 - Le limiteur de remplissage

Le limiteur de remplissage, lorsqu'il existe, est conforme à la norme NF EN 13616 dans sa version en vigueur le jour de la mise en place du dispositif ou à toute norme équivalente en vigueur dans l'Union européenne ou l'Espace économique européen.

Sur chaque tuyauterie de remplissage et à proximité de l'orifice de remplissage du réservoir est mentionnée de façon apparente la pression maximale de service du limiteur de remplissage quand il y en a un.

Il est interdit de faire subir au limiteur de remplissage des pressions supérieures à la pression maximale de service.

26 - Les événements

Les événements sont situés à la partie supérieure du réservoir, au-dessus du niveau maximal d'utilisation. Ils ont une section totale au moins égale à la moitié de la somme des sections des tuyauteries de remplissage et une direction finale ascendante depuis le réservoir. Leurs orifices débouchent à l'air libre en un endroit visible depuis le point de livraison à au moins 4 mètres au-dessus du niveau de l'aire de stationnement du véhicule livreur et à une distance horizontale minimale de 3 mètres de toute cheminée ou de tout feu nu. Cette distance est d'au moins 10 mètres vis-à-vis des issues des établissements des catégories 1, 2, 3 ou 4 recevant du public.

Dans tous les cas où le réservoir est sur rétention, les événements dudit réservoir débouchent au-dessus de la cuvette de rétention.

27 - Contrôles

Les réservoirs aériens en contact direct avec le sol sont soumis à une visite interne, à une mesure d'épaisseur sur la surface en contact avec le sol ainsi qu'à un contrôle qualité des soudures, tous les dix ans à partir de la première mise en service, par un organisme compétent.

Le rapport de contrôle est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées et du contrôle périodique.

Les réservoirs aériens font l'objet d'un suivi par l'exploitant du volume de produit présent dans le réservoir par jauge manuelle ou électronique à une fréquence régulière n'excédant pas une semaine.

Un suivi formalisé de ces contrôles est réalisé et tenu à disposition de l'inspection des installations classées.

28 - Décanteur-séparateur d'hydrocarbures

Le décanteur-séparateur d'hydrocarbures est muni d'un dispositif d'obturation automatique en sortie de séparateur en cas d'afflux d'hydrocarbures pour empêcher tout déversement d'hydrocarbures dans le réseau.

Le séparateur-décanteur d'hydrocarbures est conforme à la norme en vigueur ou à toute autre norme de la Communauté européenne ou de l'Espace économique européen. Le décanteur-séparateur d'hydrocarbures est nettoyé par une société habilitée aussi souvent que nécessaire et dans tous les cas au moins une fois par an. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues qu'en la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur.

Les fiches de suivi de nettoyage du décanteur-séparateur d'hydrocarbures, l'attestation de conformité à la norme en vigueur ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits

ou retraités sont mis à la disposition de l'inspection des installations classées et de l'organisme de contrôle périodique.

TITRE X - DISPOSITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES A L'ATELIER DE RÉPARATION ET D'ENTRETIEN DES ENGINs

Le sol des ateliers est en matériaux imperméables et M0 du point de vue de sa réaction au feu. Il a, de plus, une pente suffisante pour que toutes les eaux et tout liquide accidentellement répandus s'écoulent facilement en direction du dispositif prévu à l'article 11.1.

Les essais de moteurs à l'intérieur de l'atelier ne peuvent être effectués qu'après branchement de l'échappement sur une canalisation spéciale faisant office de silencieux et reliée à un conduit assurant l'émission des gaz à 1,20 mètres au-dessus de tout obstacle (évent, conduit ou construction) dans un rayon de 20 mètres.

L'installation électrique est entretenue en bon état ; elle est périodiquement contrôlée par un technicien compétent.

L'équipement électrique des installations pouvant présenter un risque d'explosion doit être conforme à l'arrêté ministériel du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion.

Les feux nus sont interdits dans les zones où peuvent apparaître des atmosphères explosives, ces zones sont délimitées et l'interdiction de feux nus est clairement affichée.

Des dispositions sont prises pour que tout commencement d'incendie puisse être rapidement combattu. En particulier, l'exploitant répartit dans tout le local, en des endroits facilement accessibles et bien mis en évidence :

- ♦ des seaux et caisses de sable meuble avec pelles de projection,
- ♦ des extincteurs portatifs de type normalisé adaptés aux risques.

Ce matériel est maintenu en bon état d'utilisation.

TITRE XI – RÉCAPITULATIF DES ÉCHÉANCES

Articles	Contrôles ou mesures à prendre	Date d'échéance ou périodicité
4	Rédaction DSS et DP	Avant le début d'exploitation
5	Présence clôture et portail	
6.1	Pose panneau à l'entrée de la carrière	
6.2	Bornage	
6.6	Dépôt des dossiers de demande d'autorisation de permission de voirie	6 mois avant le début prévu pour les travaux en tranchée sous la VC 11
7.1	Transmission du plan de remobilisation à l'avancement et stockage des terres végétales et stériles, à l'Inspecteur des Installations Classées	Avant extraction des matériaux ou au plus tard 9 mois après notification du présent arrêté
7.6	Transmission du plan d'exploitation, à jour, à l'Inspecteur des Installations Classées	une fois par an
7.7	Mise en place des merlons et de la haie bocagère	Avant mise en route de l'installation de traitement pour le merlon devant l'habitation au sud-est et 1 an après notification du présent arrêté pour le reste (le long du VC 11)
7.8	Transmission au préfet de la convention signée avec la chambre d'agriculture	Avant le début des travaux d'extraction et au plus tard 6 mois après notification du présent arrêté
7.8	Transmission au préfet d'un plan de phasage de récolement anticipé	Un an après la notification du présent arrêté
7.10	Transmission au préfet du complément au plan de gestion des déchets inertes (étude de stabilité des digues)	Avant début des travaux sur les nouvelles digues et 3 mois avant leur mise en service
11.2	Remise au préfet d'une étude sur l'acceptabilité du prélèvement	12 mois après notification du présent arrêté
11.2	Remise d'une étude technico-économique de réduction des consommations en eau	1 an après notification du présent arrêté
11.3.2.	Entretien des décanteurs-déshuileurs	annuel
11.3.2.	Contrôle de la qualité des rejets aqueux en sortie de décanteurs-déshuileurs	En période pluvieuse, une fois par an
11.3.2.	Étude sur la gestion des eaux pluviales	12 mois après notification du présent arrêté
11.3.3	Contrôle du dispositif d'assainissement autonome	Au moins tous les 4 ans
11.3.4	Implantation du nouveau piézomètre	9 mois après notification du présent arrêté
11.3.4	Surveillance des eaux souterraines	Une fois par mois pour le relevé piézométrique Deux fois par an (hautes et basses eaux) pour le contrôle qualitatif
11.5	Rédaction d'un plan d'alerte	1 an après la rédaction du

		guide de gestion des crises
12	Mesure de la teneur en poussière sur les émissions canalisées pour autant qu'elles existent	une fois par an
12	Mesure des retombées en poussière dans l'environnement	Première campagne à l'été 2012, puis une fois par an, en été (protocole UNICEM + 1 mesure de retombées atmosphériques sur habitation au sud-est)
13	Vérification du matériel incendie	une fois par an
15.1	Mesure des émissions sonores dans le voisinage	Dans les 3 mois suivant la mise en route de l'installation de traitement (méthode expertise), puis, une fois par an (méthode contrôle)
15.1	Mise en place d'un merlon écran acoustique au droit de l'habitation au Sud-Est et le long de la limite de propriété avec la carrière voisine à l'Ouest	Avant mise en route de l'installation de traitement
16.2	Communication au préfet et à l'inspection des installations classées des moyennes annuelles R/G, □/G, R/□	une fois par an avant le 31 janvier
16.2	Proposition par l'exploitant d'un autre site pour le double fret, pour prendre la suite de la carrière CSL Petite Craz.	31/12/23
17	Envoi du rapport annuel aux communes de Saint-Bonnet-de-Mure, Saint-Laurent-de-Mure et Saint-Pierre-de-Chandieu, au préfet, à l'inspection des installations classées, et l'agence régionale santé.	Une fois par an avant le 31 mars
17	Réunion de la commission de concertation	Une fois par an

TITRE XII - DISPOSITIONS ADMINISTRATIVES

ARTICLE 18 : Garanties financières

La durée de l'autorisation est divisée en phases quinquennales d'exploitation comme évoqué au paragraphe 7.4.

A chaque période d'exploitation correspond un montant de garanties financières permettant la remise en état maximale au sein de cette période. Les schémas d'exploitation et de remise en état sont joints en annexes 2 et 3.

Le montant de référence (C_R) des garanties financières permettant d'assurer la remise en état maximale pour chacune de ces périodes est de :

Phase A : 511 981 euros

Phase B : 315 929 euros

Phase C : 290 852 euros

Phase D : 290 852 euros

Un acte de cautionnement solidaire est établi conformément au modèle annexé à l'arrêté interministériel du 1^{er} février 1996 et porte sur une durée minimale de 5 ans.

L'exploitant adresse au préfet le document établissant le renouvellement des garanties financières en notifiant la situation de l'exploitation et 6 mois au moins avant le terme de chaque échéance. L'absence de garanties financières entraîne la suspension de l'activité,

ARTICLE 27 - Mesures de publicité

♦ Un extrait du présent arrêté, énumérant les conditions auxquelles l'autorisation est accordée, sera affiché à la mairie pendant une durée minimum d'un mois avec mention de la possibilité pour les tiers de consulter sur place, ou à la direction départementale de la protection des populations - service protection de l'environnement - pôle installations classées et environnement - le texte des prescriptions ; procès-verbal de l'accomplissement de cette formalité sera dressé par les soins du maire.

Le même extrait sera publié sur le site internet de la préfecture pour une durée identique.

♦ Un extrait du présent arrêté, énumérant les prescriptions susvisées auxquelles l'installation est soumise, sera affiché en permanence de façon visible dans l'établissement par les soins de l'exploitant.

♦ Un avis sera inséré, par les soins du préfet et aux frais de l'exploitant, dans deux journaux locaux ou régionaux, diffusés dans tout le département.

ARTICLE 28 - Droits des tiers

Les droits des tiers sont expressément réservés.

ARTICLE 29 - Sanctions

Faute par l'exploitant de se conformer aux textes réglementaires en vigueur et aux prescriptions précédemment édictées, il sera fait application des sanctions administratives et pénales prévues par le code de l'environnement, livre V, titre 1er.

ARTICLE 30 - Autres réglementations applicables

Le présent arrêté ne préjuge en rien les autorisations qui pourraient être nécessaires en vertu d'autres réglementations pour l'implantation, l'installation et le fonctionnement de l'activité susvisée.

ARTICLE 31 - Délais et voies de recours (articles L 514-6 et R 514-3-1 du code de l'environnement) :

La présente décision est soumise à un contentieux de pleine juridiction.

Elle peut être déférée au tribunal administratif de Lyon :

♦ par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois à compter de la date à laquelle la décision leur a été notifiée ;

♦ par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés aux articles L 211-1 et L 511-1, dans un délai d'un an à compter de la publication ou de l'affichage de cette décision ; toutefois, si la mise en service de l'installation n'est pas intervenue six mois après la publication ou l'affichage de la décision, le délai de recours continue à courir jusqu'à l'expiration d'une période de six mois après cette mise en service ;

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'acte portant autorisation ou enregistrement de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative ;

A peine d'irrecevabilité, la requête devant le tribunal administratif devra être accompagnée d'un timbre fiscal de 35 euros.

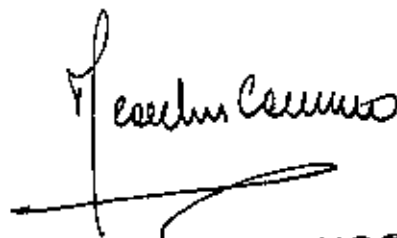
ARTICLE 32 - Exécution

La secrétaire générale de la préfecture, le directeur départemental de la protection des populations (et le directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement), en charge de l'inspection des installations classées, sont chargés, chacun en ce qui le concerne de veiller à l'exécution du présent arrêté, dont une copie sera adressée :

- ♦ au maire de SAINT-BONNET-DE-MURE, chargé de l'affichage prescrit à l'article 27 du présent arrêté ;
- ♦ aux conseils municipaux de SAINT-BONNET-DE-MURE, GENAS, MIONS, SAINT-LAURENT-DE-MURE, SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU, SAINT-PRIEST, TOUSSIEU ;
- ♦ au directeur régional des affaires culturelles Rhône-Alpes,
- ♦ au directeur départemental des territoires,
- ♦ au délégué départemental de l'agence régionale de santé Rhône-Alpes,
- ♦ au directeur du service départemental d'incendie et de secours,
- ♦ au directeur de la sécurité et de la protection civile,
- ♦ au gouverneur militaire de Lyon, commandant la région Terre Sud-Est,
- ♦ au directeur de l'institut national de l'origine et de la qualité,
- ♦ au président de la chambre d'agriculture du Rhône,
- ♦ au président de la commission locale de l'eau du Sage de l'Est Lyonnais,
- ♦ au directeur du réseau de transport d'électricité,
- ♦ au commissaire enquêteur,
- ♦ à l'exploitant.

Lyon, le 26 JUIN 2012

Le Préfet,



Jean-François CARENCO

ANNEXE 1 : PLAN PARCELLAIRE



VU POUR ETRE ANNEXÉ A L'ARRÊTÉ
PRÉFECTORAL DU 26 JUIN 2012

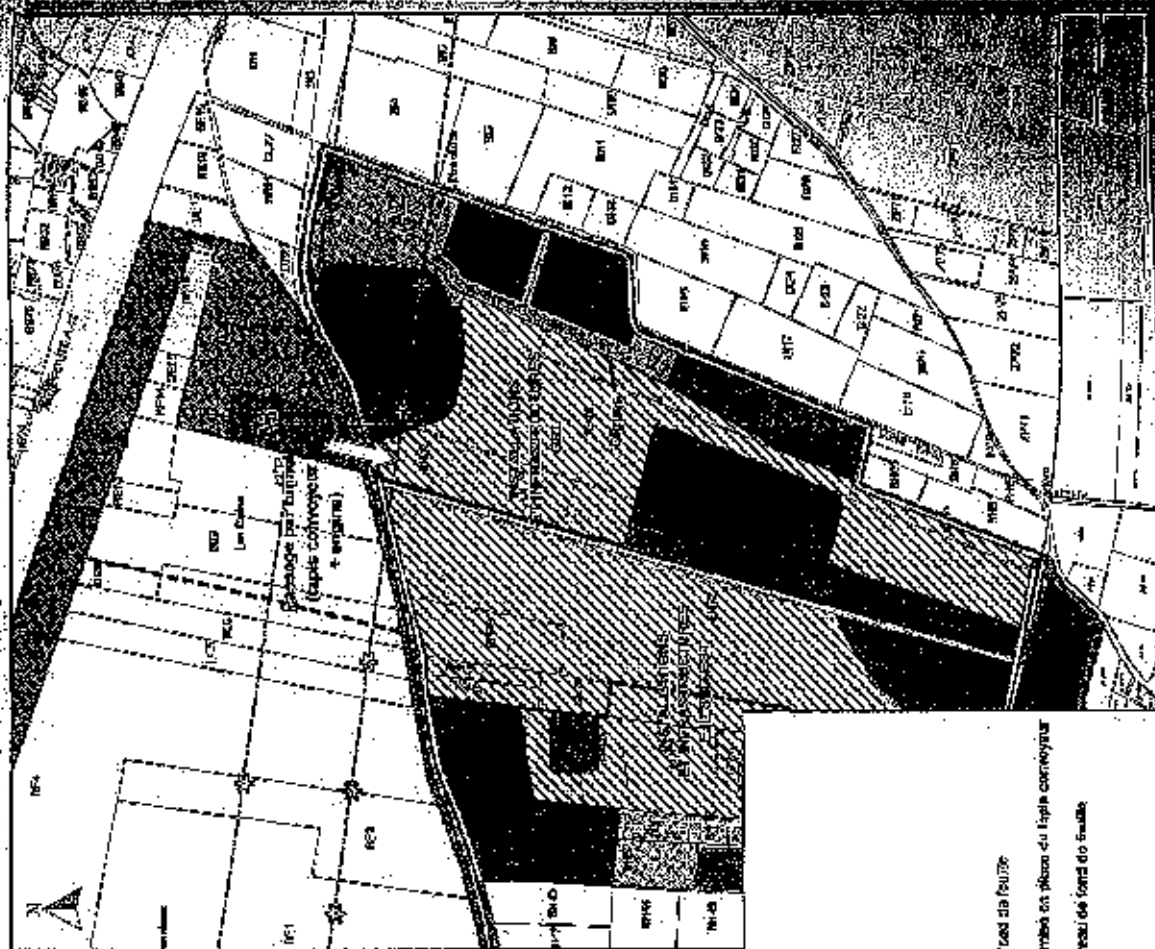
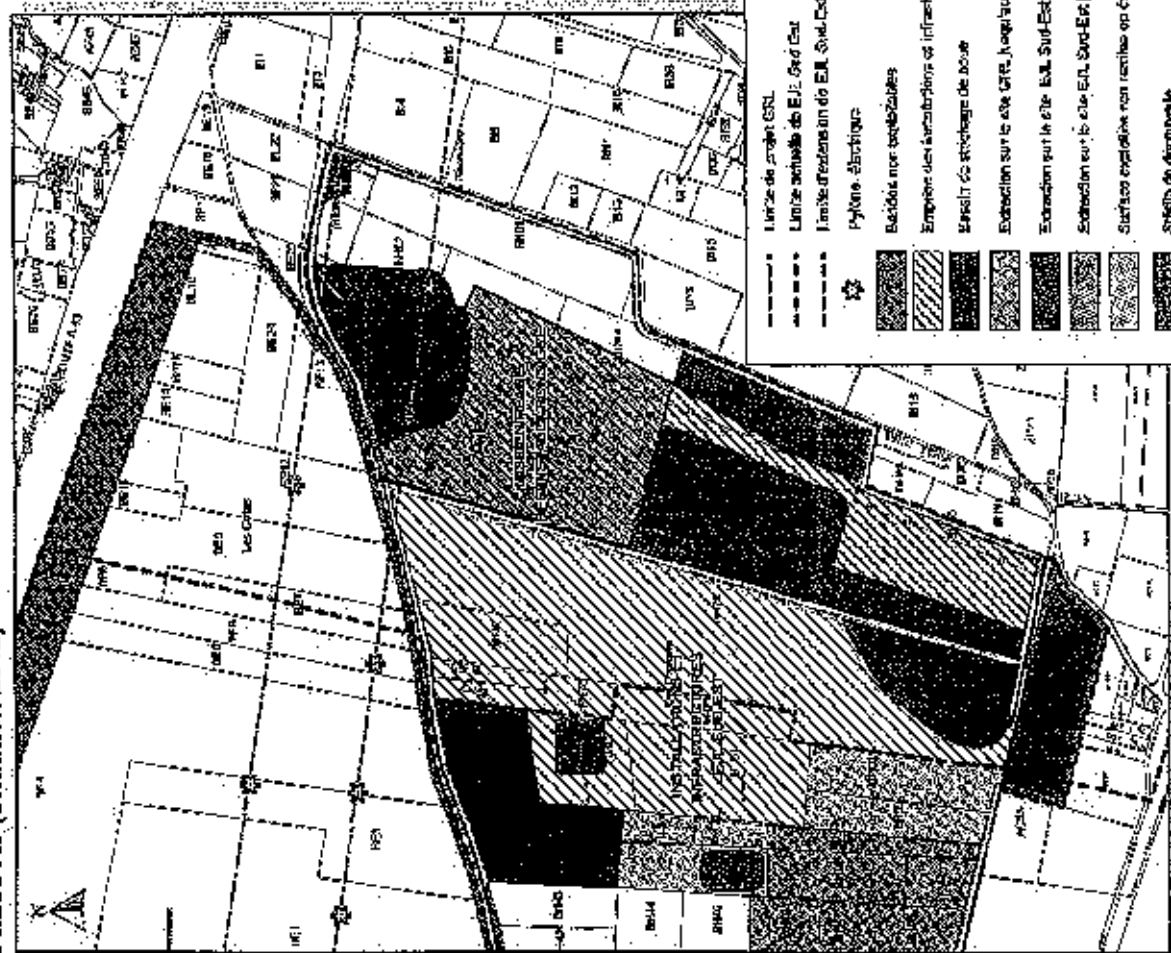
LE PRÉFET.

Jean-François CARENCO
Jean-François CARENCO

ANNEXE 2 : PLAN DE PHASAGE

Phase A1 (Situation 2012)

Phase A2 à A4 (2012 - 2016)



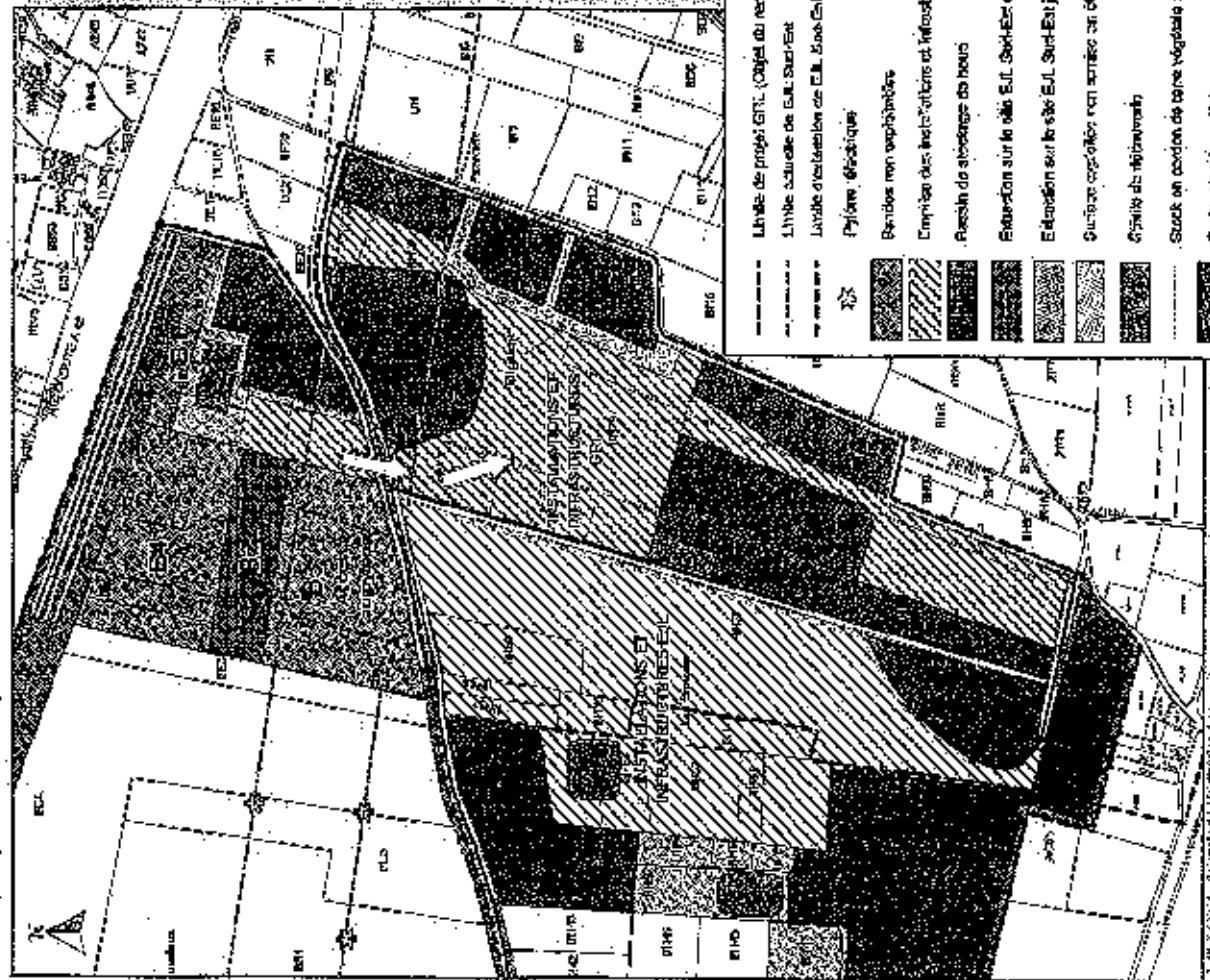
- Limite du projet GSE
- Limite actuelle de l'E. G. d'Etat
- Limite d'extension de l'E. G. d'Etat
- ☆ Pylône électrique
- Bâtiments non touchés
- Emprise des aménagements d'infrastructures
- Espace de stockage de bois
- Extension sur le site GSE, jusqu'au niveau de l'axe de la route
- Extension sur le site E. G. d'Etat, jusqu'au niveau de l'axe de la route
- Extension sur le site E. G. d'Etat, jusqu'au niveau de l'axe de la route
- Surface explosive non touchée en cas
- Surface de décharge
- Spike en cas de barrière végétale sur 2,5 m de haut, en cas de barrière
- Secteur existant en cas

VU POUR ETRE ANNEXE A L'ARRETE
26 JUN 2012
PRÉFECTORAL DU

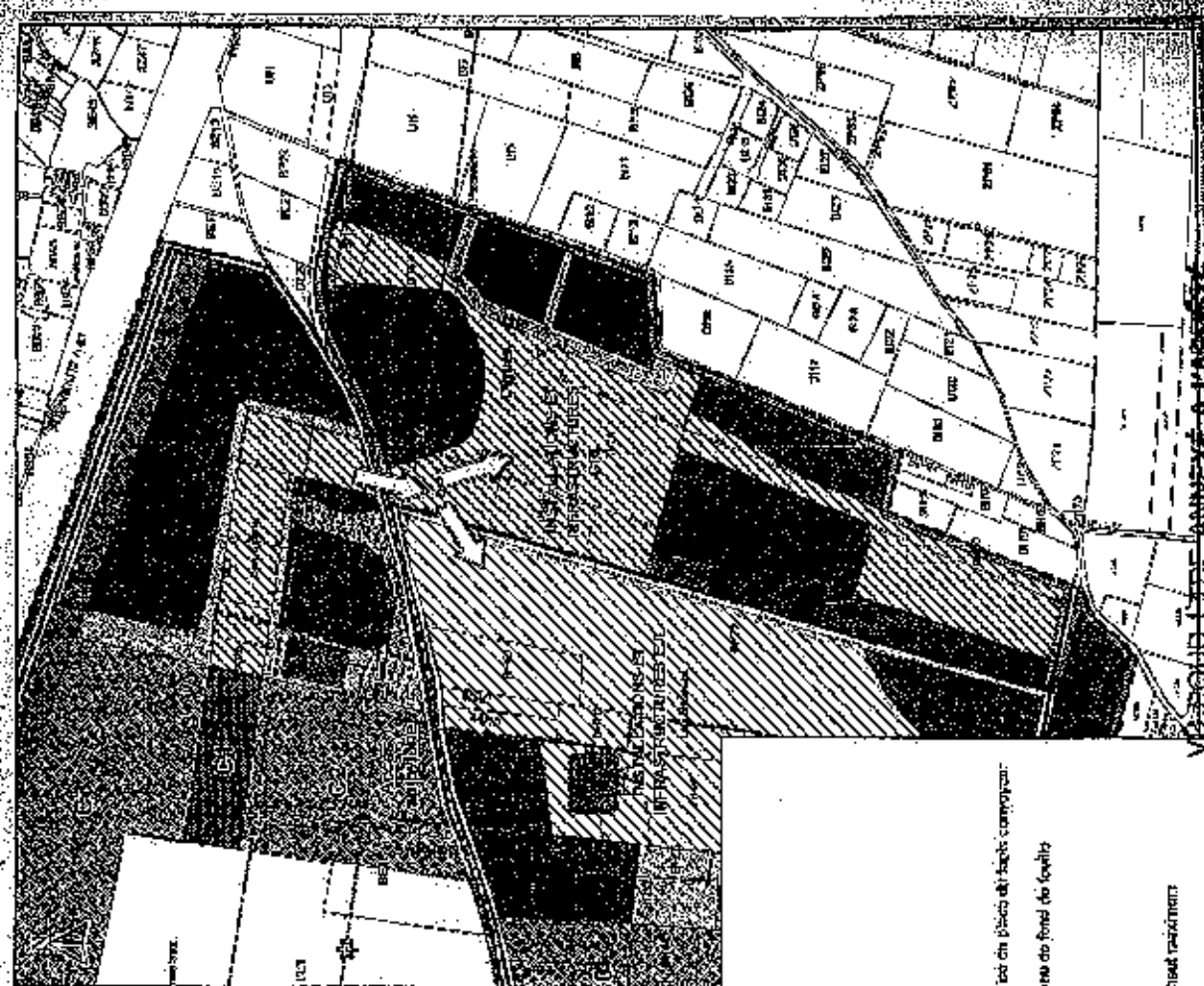
Jeulin
Jean-François CARENCO
AS FISEL



Phase B (2017 - 2021)



Phase C (2022 - 2026)



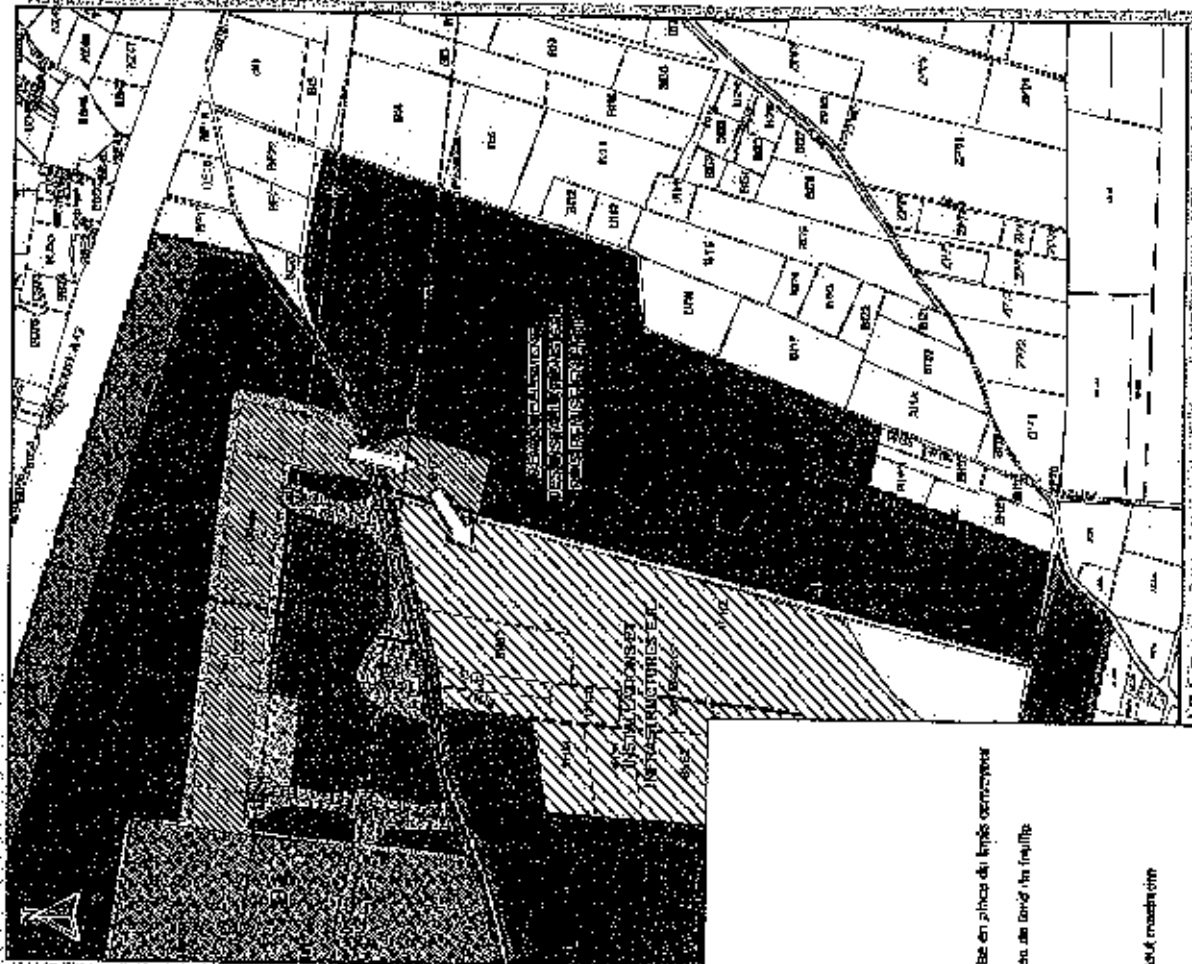
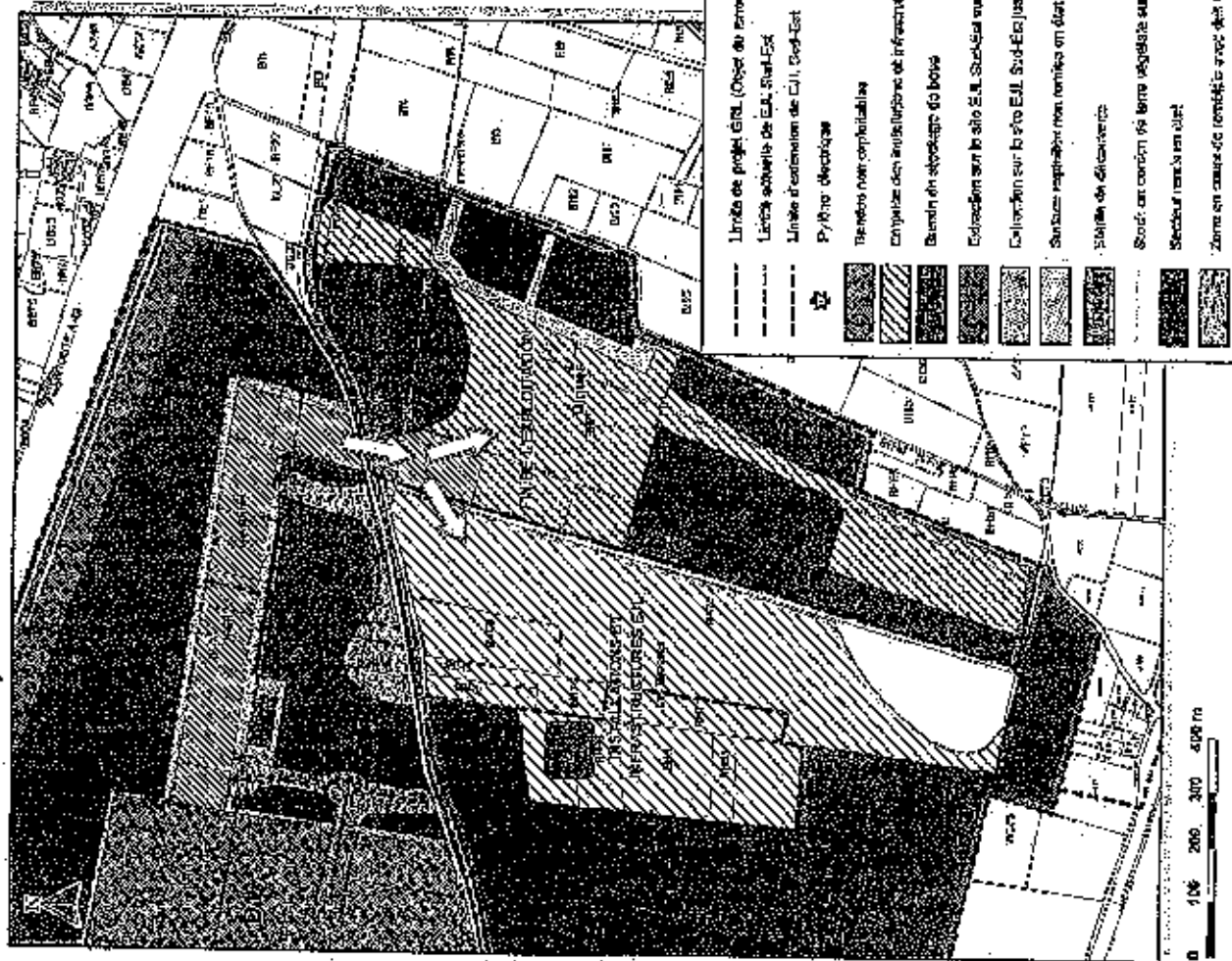
VOUS POUVEZ ANNEXER A L'APPÊT
PRÉFECTORAL DU 25 JUIN 2012

Jean-François CARENCO
LE PRÉFET

Phase D (2027 - 2028)

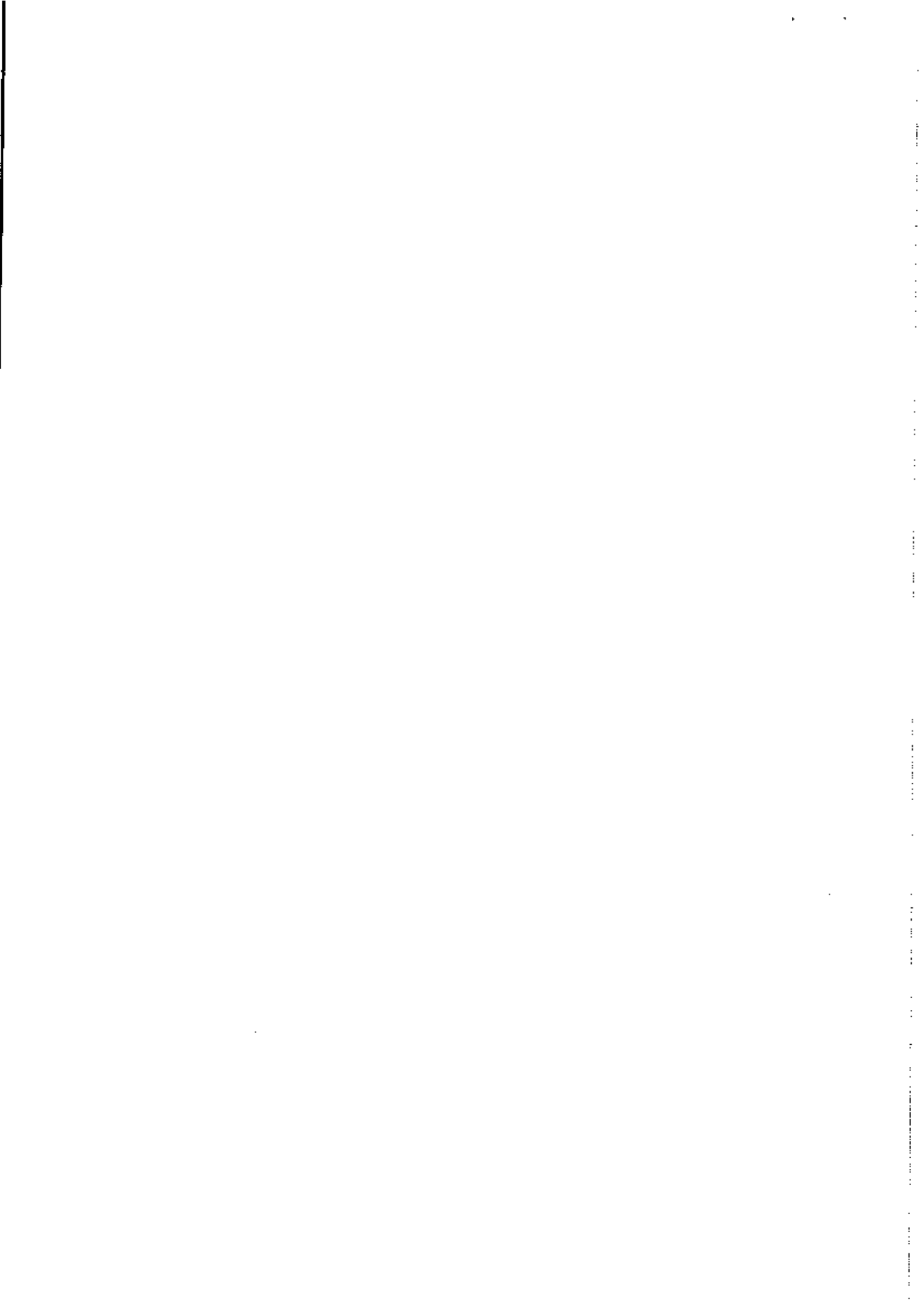
Phase D (2029 - 2030)

MITADALGE

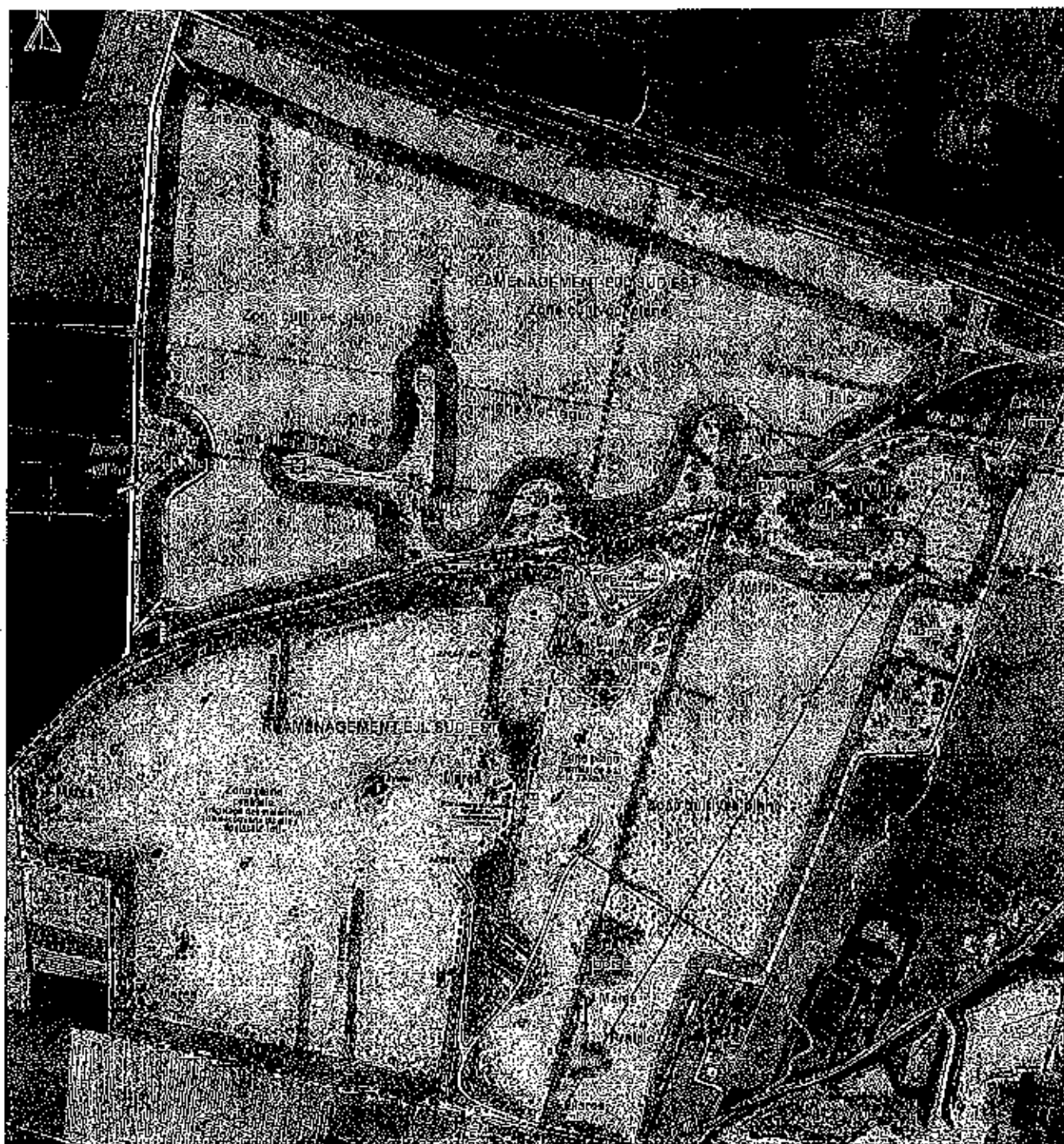


VU POUR ÊTRE ANNEXÉ À L'ARRÊTÉ
PRÉFECTORAL DU 26 JUN 2012

Jean-Pierre ~~PRENCO~~
LE PRÉFET



ANNEXE 3.1 : PLAN DE REMISE EN ETAT



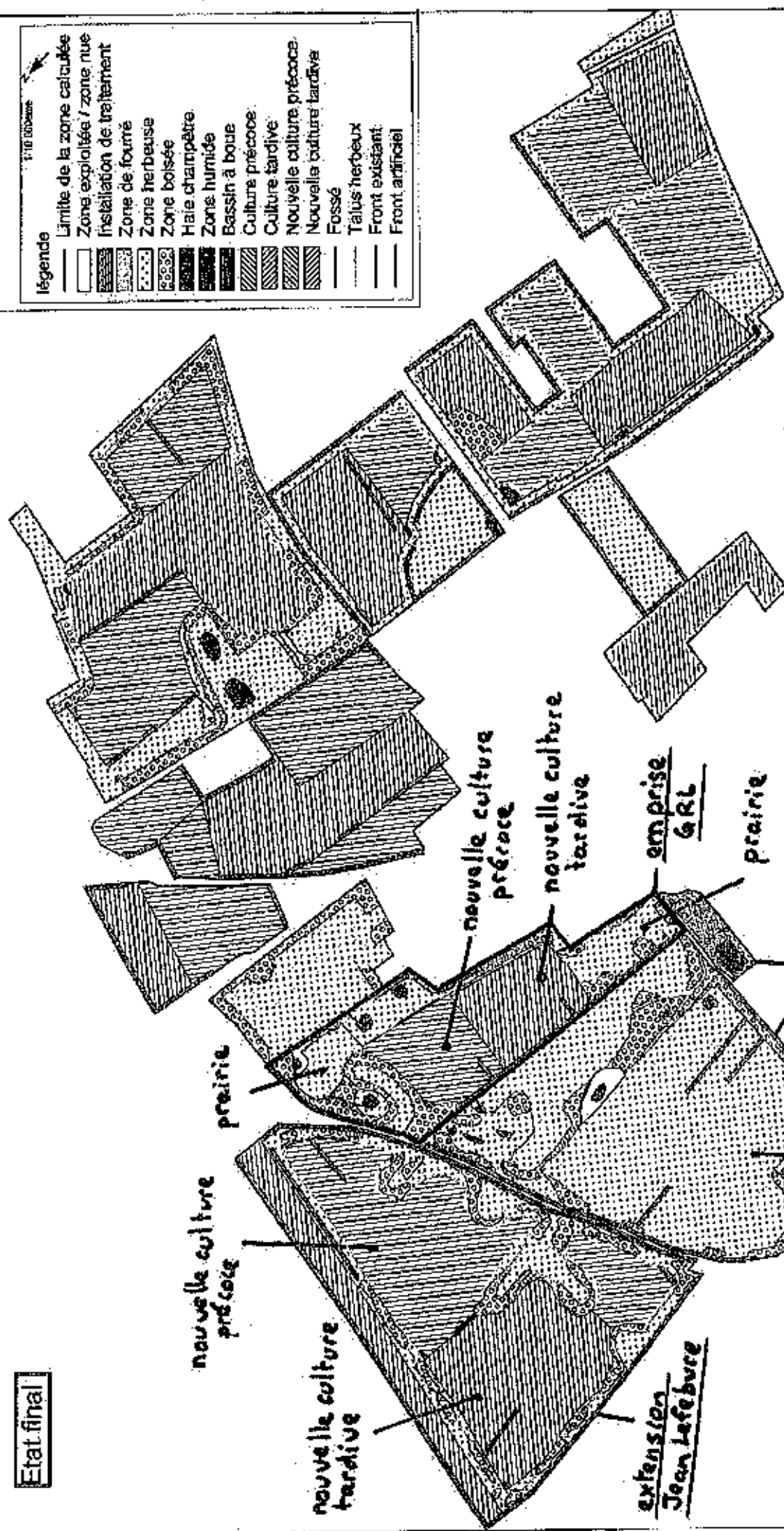
VU POUR ÊTRE ANNEXÉ A L'ARRÊTÉ
PRÉFECTORAL DU 26 JUIN 2012

LE PRÉFET.
Jean-François CARENCO

Etat final

1:10 000 000

—	Limite de la zone calcaillée
—	Zone exploitée / zone nue
—	Installation de traitement
—	Zone de fourré
—	Zone herbeuse
—	Zone boisée
—	Haie champêtre
—	Zone humide
—	Bassin à boue
—	Culture précoce
—	Culture tardive
—	Nouvelle culture précoce
—	Nouvelle culture tardive
—	Fossé
—	Talus herbeux
—	Front existant
—	Front artificiel



renouvellement
Jean Lefebvre


prairie ou
agriculture
saisonnière

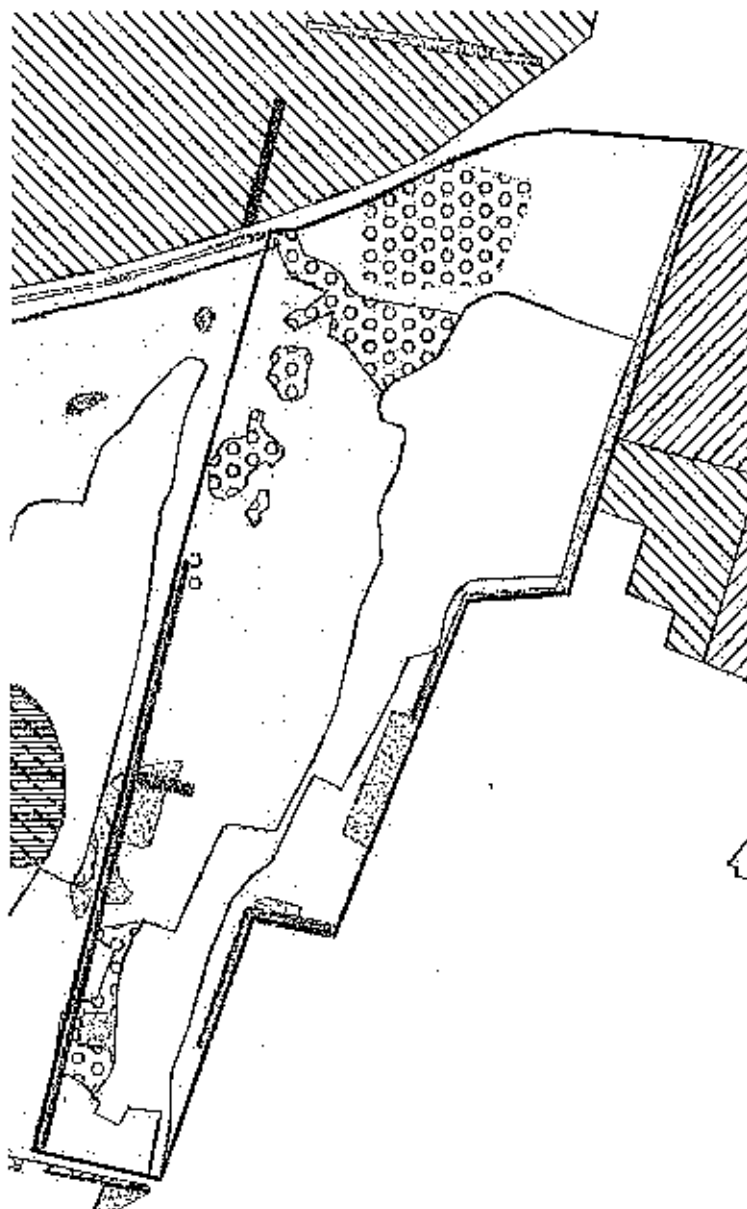
VU POUR ÊTRE ANNEXÉ À L'ARRÊTÉ
PRÉFECTORAL DU 28 JUIN 2007

LE PRÉFET, *Jean-François GUYENCO*

ANNEXE 3.2 : CARTE DES MESURES DE REDUCTION D'IMPACT
SUR LES ESPECES PROTEGEES

Mesures de réduction d'impact :

R 1  950 ml de haie créée entre T0 et T+5 ans



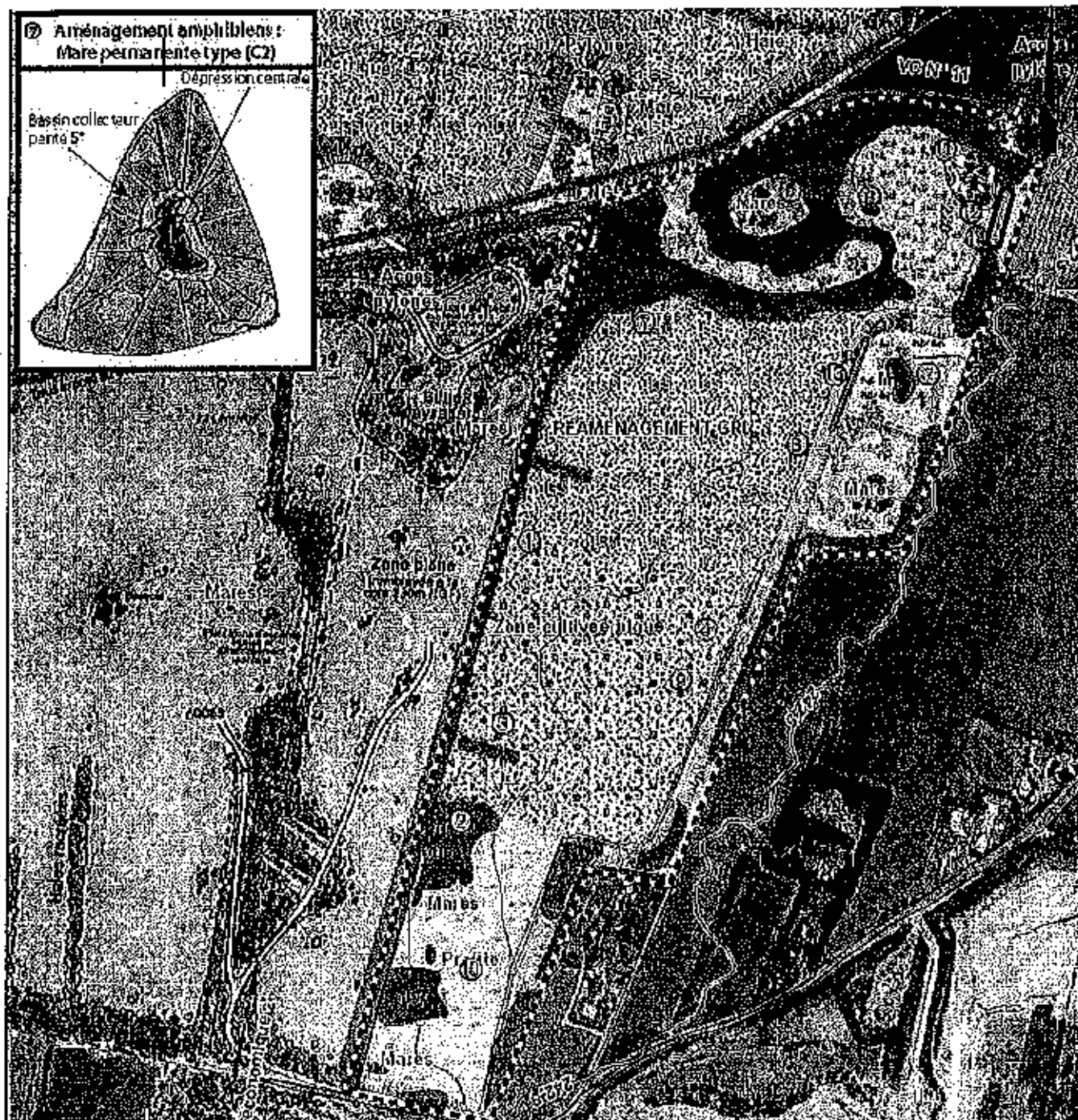
VU POUR ÊTRE ANNEXÉ À L'ARRÊTÉ
PRÉFECTORAL DU

26 JUIN 2012

LE PRÉFET,


Jean-François CARENCO

**ANNEXE 3.2 : CARTE DES MESURES COMPENSATOIRES
POUR LES ESPECES PROTEGEES**



② Aménagement amphibien : Réseau de mares (C1)		③ Boisement		④ Zones herbivores	
Blanc	Profondeur = 0,5 à 1 m	① Haine patrimoniale maintenue	⑤ Création de talus herbivores (C6)	⑥ Linéaire de talus maintenus herbivores à 60%	⑦ Création de prairies permanentes (C7)
Forêt	Profondeur = 0,5 m	② Plantation d'essences locales uniquement (Robinet, orme) (C9)	⑧ Création de zones gravelleuses autour des mares (C3)	⑨ Création de petites tas de pierres près des mares (C4)	⑩ Mise en place de troncs et piquets (C5)
Mares de mares	Profondeur = 0,5 m	③ Récréation du linéaire de haie au sein des cultures	⑪ Talus sabblo-gravelleux	⑫ Zones cultivées avec 10% de trèfle (C12)(C13)	
		④ Talus boisé à 60%, de préférence dans la partie haute du talus (C10)			
		Mares temporaires en réseau (C1)			
		① Pas de plantation aux bords des mares			
		② Création de 7 zones d'emprise au niveau d'un point bas (zone sucrée et étanchée)			
		Mares permanentes (C2)			
		③ Création de 2 mares d'emprise 600 m ² au niveau d'un point bas (bassin collecteur)			

Emprise GRI

Les indices C1 à C13 correspondent aux mesures compensatoires du cahier technique des fiches mesures de l'étude des effets cumulés (ENCSEM COME)

VU POUR ETRE ANNEXÉ A L'ARRÊTÉ
PRÉFECTORAL DU 26 JUIN 2012

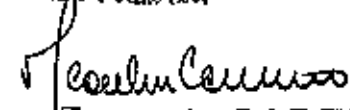
Jean-François CARENCO

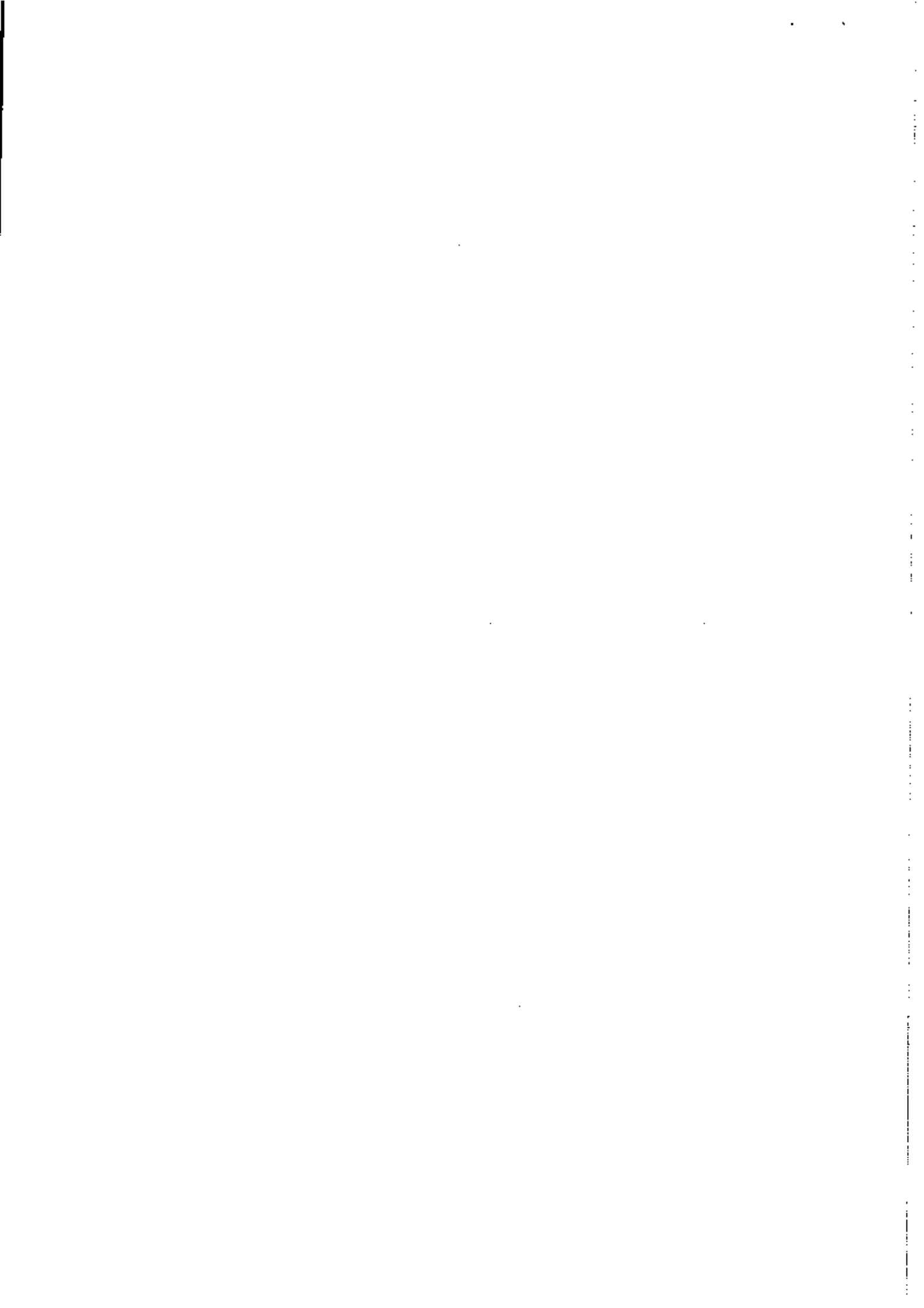
ANNEXE 4 : PARAMÈTRES À ANALYSER DANS LES EAUX SOUTERRAINES

Paramètres	Piézomètres concernés
pH	12, amont 11 et N8, aval
température	
conductivité	
Oxygène dissous	
Demande chimique en oxygène (DCO)	
MES	
Hydrocarbures (C10 à C40)	
ammonium	
Azote kjeldhal	
nitrates	
nitrites	
Manganèse	
Aluminium	
acrylamide	
Fer total (Fe)	

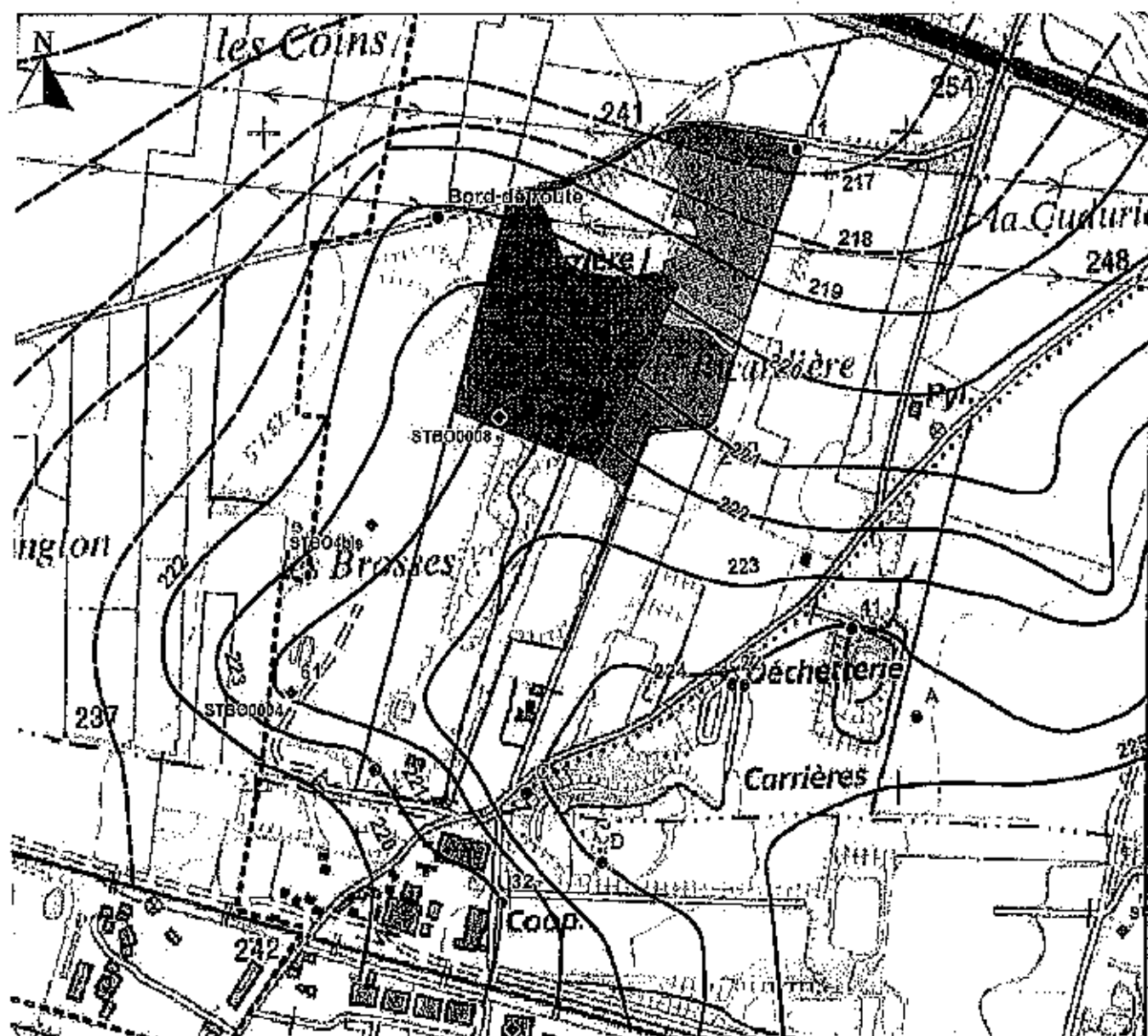
VU POUR ÊTRE ANNEXÉ A L'ARRÊTÉ
PRÉFECTORAL DU 26 JUIN 2012

LE PRÉFET,


Jean-François GARENCO



ANNEXE 5 : CARTOGRAPHIE DES COTES MINIMALES D'EXTRACTION

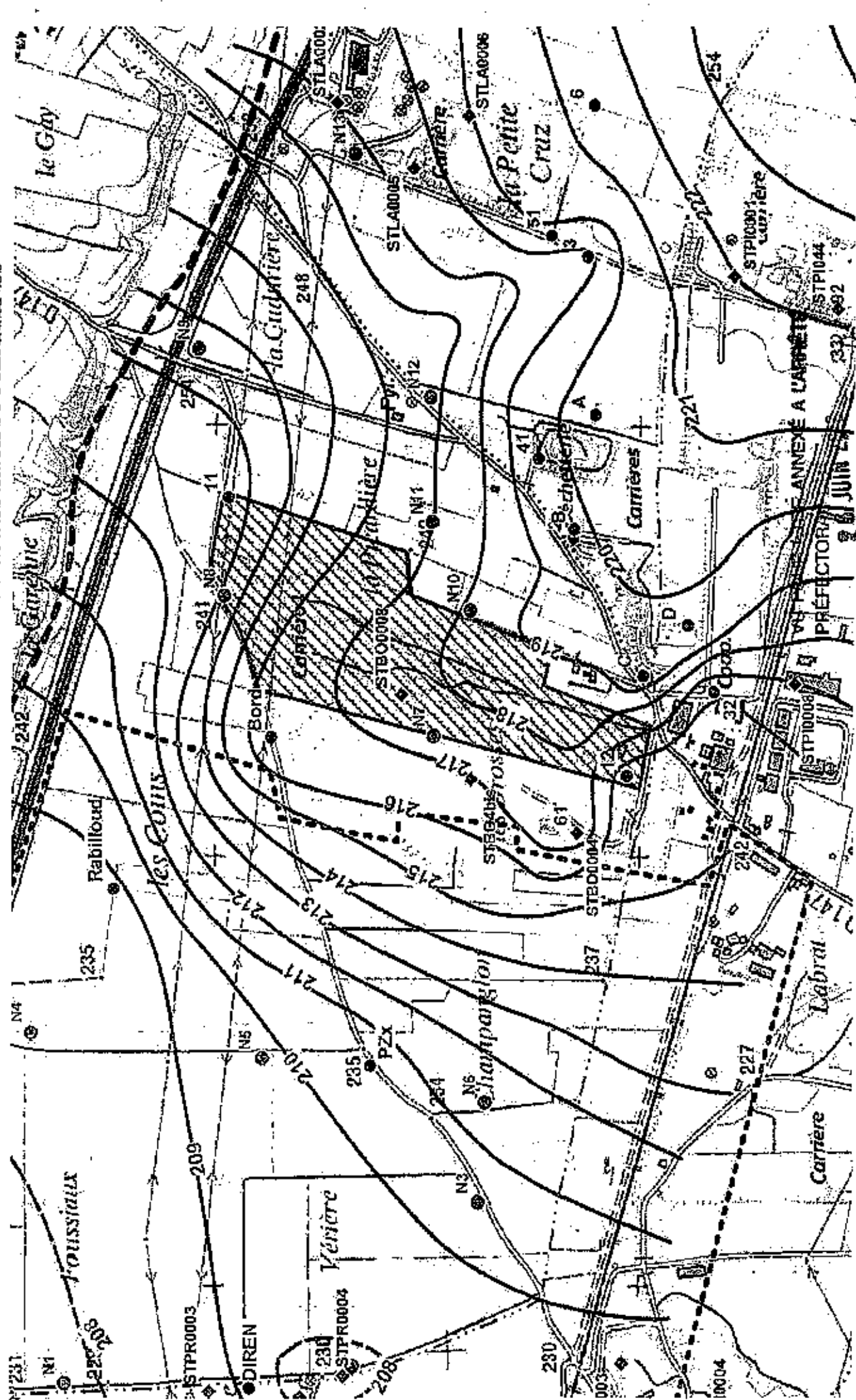


VU POUR ÊTRE ANNEXÉ A L'ARRÊTÉ
PRÉFECTORAL DU 26 JUIN 2012

LE PRÉFET,

Jean-François Carenco
Jean-François CARENCO

ANNEXE 6 : IMPLANTATION DU RESEAU DE SURVEILLANCE DES EAUX SOUTERRAINES



100

~~UdehCfranco~~is CARENCO

